BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD

TOME CXIV — ANNÉE 1987

1re LIVRAISON

TARIFS

Cotisation (sans envoi du Bulletin)	40 F
Droit de diplôme	40 F
Abonnement (facultatif) pour les membres titulaires	100 F
Abonnement pour les particuliers non membres	150 F
Abonnement pour les collectivités	150 F
Prix du Bulletin au numéro	40 F

Les membres titulaires désireux de continuer à recevoir le Bulletin devront donc verser avant le 1er mai 1987 : 40 + 100 = 140 F, soit par chèque bancaire, soit par virement au C.C.P. de la Société, Limoges 281 70 W. IL NE SERA PAS FAIT D'AUTRE APPEL A COTISATION.

Sur présentation d'une photocopie de leur carte d'étudiant :

— Les étudiants en histoire et archéologie seront admis et auront le service du bulletin gratuitement.

— Les étudiants d'autres disciplines règleront demi-tarif.

La Société Historique et Archéologique du Périgord est reconnue d'utilité publique. A ce titre elle est habilitée à recevoir dons et legs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.H.A.P. POUR 1987

MM. AUDRERIE, BECQUART, BELINGARD, BITARD, DELLUC, DUVERGER, LACOMBE, LAGRANGE, Mmes MAROUSEAU, MIQUEL, MM. MOUILLAC, POMMAREDE, Mmes ROUSSET, SADOUILLET-PERRIN, M. SOUBEYRAN.

BUREAU

Président : Dr DELLUC.
Vice-présidents : Mme SADOUILLET-PERRIN, P. POMMARÈDE.

Secrétaire général : M. AUDRERIE.

Secrétaire général adjoint : Mme MAROUSEAU.

Trésorier : M. BÉLINGARD.

Trésorier adjoint : Dr DUVERGER.

Le bureau a nommé, sur proposition du secrétaire général :

Directeur du bulletin : M. LAGRANGE.

Bibliothécaires : Mme ROUSSET, M. MOUILLAC.

Commission de publications

Le président, le secrétaire général, Mme SADOUILLET-PERRIN, M. LAGRANGE.

Commission des finances

Le président, le secrétaire général, M. LACOMBE.

COMPTES RENDUS DES REUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU MERCREDI 7 JANVIER 1987

Présidence du Dr Delluc, président

Présents : 72. — Excusés : 2.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

VOEUX DE L'AN :

Le président présente à tous les membres de la Société les vœux traditionnels du nouvel an et remercie les personnes qui ont bien voulu adresser les leurs, Mme Faure, MM. Chassaigne, Chevillot, Colombé, Esclafer de la Rode, Lebrette, Montard, Penaud, Secondat, Tardy de Montagnac et Véber, ainsi que l'association « Découverte des civilisations ».

ENTREE D'OUVRAGES :

— *Le félibrige et la langue d'Oc*, par Pierre Miremont et Jean Monestier, bibliothèque du Bournat du Périgord, Périgueux 1985 (don du Bournat).

— *Histoire de Lisle*, par l'abbé Farnier, éditions du Roc de Bourzac, Bayac 1986 (dont de l'éditeur).

— *Inventaire thématique des antiquités et objets d'art protégés de la Dordogne*, établi par Gérard Mouillac (don de l'auteur).

— *Bergerac, archéologie et histoire urbaine*, dossier d'exposition publié par la ville de Bergerac avec le concours du ministère de la Culture, Bergerac 1980.

— *Les corrélations entre l'art et la faune dans le paléolithique de la plaine russe* (la femme et le mammouth), par le professeur Zoya A. Abramova, et *Les problèmes relatifs à l'étude du paléolithique dans la région de l'Iénisséi (Sibérie)*, par le même auteur, étude extraite de *L'anthropologie*, tome 87, 1983.

ENTREE DE DOCUMENTS :

— Copie des articles rédigés par B. et G. Delluc, dans l'ouvrage sur Lascaux de Mario Ruspoli (don des auteurs).

— Liste des membres de la garde nationale d'élite à cheval 1815-1816, dans l'arrondissement de Périgueux, par Gérard Wenck, extrait du bulletin de l'association « duc de Bordeaux », n° 1, automne 1986 (don de M. Audrerie).

REVUE DES PERIODIQUES :

— Dans *Périgord moun païs* n° 730 de décembre 1986, Pierre Martial poursuit la présentation des rues de Paris qui portent le nom de Périgourdins.

— Dans Périgord Magazine n° 246 de janvier 1987, Claudre Gindre rappelle les dégradations commises récemment dans la grotte de Sarconnat, à Excideuil.

— *Sud-Ouest* du 29 décembre 1986 relate la découverte de vestiges de l'âge de bronze dans une grotte du Sarladais. Le numéro du 27 novembre 1986 indique que des fouilles ont été réalisées dans le bourg des Eyzies à l'occasion de travaux.

— Dans le *Journal de la Dordogne* du 19 décembre 1986, Marcel Secondat propose des Noëls d'autrefois en Périgord.

— La *Dordogne Libre* du 7 janvier 1987 signale qu'un monument a été dressé à l'entrée du cimetière de l'Ouest, pour commémorer cinq maires de Périgueux.

COMMUNICATIONS :

Un article paru récemment dans *Sud-Ouest* a mis en cause l'indépendance de notre compagnie, à l'occasion de l'affaire du canal. Le président tient à rappeler les actions engagées par la S.H.A.P. et se fait le porte-parole du conseil d'administration, qui exprime fermement l'indépendance de la Société et son attachement aux souvenirs préhistoriques, historiques ou archéologiques du Périgord et entend ne pas se laisser entraîner dans des polémiques inutiles.

Le président évoque ensuite l'ensemble des actions entreprises par notre compagnie au cours de l'année passée ou auxquelles elle a été associée, de même le succès croissant des réunions du mercredi ou des soirées-conférences du vendredi. Un grand nombre de membres de la Société participent également de manière très active à la vie culturelle du département.

Il annonce que Mme Pouquette vient d'être recrutée au titre des « T.U.C. ».

Il indique que le tome II des écrits cinématographiques de Louis Delluc vient de paraître.

Le père Briquet a fait parvenir une photocopie de l'étude de l'abbé Brugières concernant la grotte de Miremont.

Mme Parat regrette l'état actuel de l'église de Trémolat et souhaite que des travaux de conservation soient engagés rapidement. Une lettre dans ce sens sera adressée aux autorités compétentes.

M. Alix a réuni un intéressant dossier sur le château de la Batut, à Saint-Chamassy. Une partie de celui-ci pourrait être publiée dans le bulletin. M. Esclafer de la Rode possède des photographies prises au moment de la restauration et qui montrent l'importance des modifications apportées au regard de l'état initial du château. M. Secondat souligne que notre compagnie n'a jamais visité la chapelle.

M. Gascou a transmis une photographie relative à la découverte de la grotte de Lascaux.

Le secrétaire général a assisté le 8 décembre dernier à la réunion organisée par la Fédération historique du Sud-Ouest. Les membres présents se sont réjouis du succès obtenu lors du congrès de Sarlat. Le prochain congrès aura lieu les 3, 4 et 5 avril prochains à Dax.

Le père Pommarède fait circuler deux photographies qui lui ont été communiquées et qui montrent l'inauguration de l'hôtel des Postes de Périgueux, en 1931, par Georges Bonnet, ministre des P.T.T.

A l'occasion de la sortie du livre *Moi, Noe Chabot, curé-bistrot* par MM. Brives et Perroy (éd. Copédit, Périgueux 1986), le père Pommarède signale certaines lacunes de ce livre et présente plusieurs documents, qui montrent que l'abbé Chabot a vraisemblablement été manipulé. Pour lui, comme pour le Dr Delluc, celui-ci était un malade et les portraits que l'on possède de l'abbé Chabot à la fin de sa vie indiquent bien son anxiété. De nombreuses questions sont posées au père Pommarède, qui est invité à rédiger une note pour le bulletin.

M. Le Cam a relevé dans le journal *Libération* du 29 novembre 1986, un article de MM. Leclus et Rouge, intitulé *Les grottes de l'enfance de l'art* et relatif à la découverte d'une grotte près de Nontron par Christian Carcauzon. Il présente la photocopie d'une lettre d'Eugène Le Roy, en date du 14 avril 1895, adressée à M. Debidour, qui éclaire bien la personnalité de l'auteur, et la remet à M. Secondat. Il rappelle sa prochaine conférence qu'il donnera au siège de la Société, le vendredi 9 janvier, sur *domus et villa romaines en Périgord.*

Mme Herguido a préparé le traditionnel gâteau de Savignac-les-Eglises, *la Croquante*, et chacun le déguste avec plaisir.

Mme Parat donne trois recettes anciennes qu'elle a relevées dans des livres de raison : elles étaient utilisées par nos ancêtres des XVI[e] et XVII[e] siècles pour remettre leur santé en ordre après de trop généreuses festivités.

M. Esclafer de la Rode évoque les rapports de Jean-Paul Sartre et du Périgord et projette de nombreux documents, inédits ou mal connus, notamment sur l'enfance de cet auteur.

M. Lacombe commente un article paru dans *la revue de l'Art* n° 65 de 1984, sur les granges circulaires en Limousin et dans le haut Périgord, notamment à Payzac et à Jumilhac-le-Grand. Il a également relevé dans la revue historique et archéologique du Libournais n° 202 du 4[e] trimestre 1986, un intéressant rapport sur un sondage effectué sur l'emplacement d'une faïencerie du XVIII[e] siècle, sur la commune de Libourne.

ADMISSIONS :

— M. Claude Barrière, professeur, 2, avenue du Montcalm, 31240 L'Union, présenté par M. et Mme Delluc.

— M. Pierre Dieppois, ingénieur, 30, rue Louis-Blériot, Coulounieix-Chamiers, 24660 Périgueux, présenté par MM. Buisson et Audrerie.

— André Labatut, Puypezat, Rosette, 24100 Bergerac, présenté par MM. Ignace et Mouillac.

— Mme la générale de Fourtou, château de la Roche Pontissac, 24460 Agonac, présentée par MM. Delluc et Esclafer de la Rode.

— M. et Mme Michel Levêque, Cherveix-Cubas, 24390 Hautefort, présentés par MM. Delluc et Chevalier.

— M. Xavier Pazat, Saint-Sernin, Beaupouyet, 24400 Mussidan, présenté par MM. Audrerie et Rials.

— Mme Bernard de Ruffray, 13, rue Victor-Hugo, 24000 Périgueux, présentée par MM. Bélingard et de Lamartinie.

— M. Denis Touxe, Saint-Pierre, 24290 Montignac, présenté par Mme Delluc et M. Bélingard.

Le président,
D[r] Gilles Delluc.

Le secrétaire général,
Dominique Audrerie.

SEANCE DU MERCREDI 4 FEVRIER 1987

Présidence du D[r] Delluc, président

Présents : 76. — Excusés : 2.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

NECROLOGIE :

M. Michel Durieux, colonel René Termignon.

FELICITATIONS :

M. Guy du Chazaud, qui vient de soutenir avec succès sa thèse de doctorat en géographie.

M. et Mme Dominique Audrerie à l'occasion de la naissance de leur fils Louis-Marie.

REMERCIEMENTS :

Mme la générale de Fourtou.
MM. Barrière, Calin et Pazat de Lys.

VOEUX DE L'AN :

Mme Soulié, MM. Audonnet, Clauzure, Durieux, Fonfroide de Lafon, Lalot, Lambert de Larroque, Le Nail, du Mas de Payzac, et l'Imprimerie Joucla.

ENTREE D'OUVRAGES :

— *Ecrits cinématographiques* (tome II) de Louis Delluc, Cinéma et Cie, Cinémathèque française, Paris 1986.

— *Réhabilitation rurale*, par Michel Senaud, préface de Jean Cuisenier, éditions Guliver, Beauregard-et-Bassac 1987.

ENTREE DE DOCUMENTS :

— Mme la générale de Fourtou a fait parvenir deux articles extraits de *La Dordogne Libre* des 9 et 11 octobre et concernant la vie du général de Fourtou.

REVUE DES PERIODIQUES :

— Les *Nouvelles de l'Archéologie* n° 24 de l'été 1986 annoncent la nomination de M. Gauthier comme inspecteur général de l'Archéologie. Celui-ci avait été directeur des Antiquités historiques d'Aquitaine.

— Dans *Jours de France* du 11 octobre 1986, Jean des Cars invite à la découverte du château de Cheverny, où est conservée une armure portée par un seigneur de Sigalas au siège de Montravel, en 1655.

— *Combat nature* n° 76 de février 1987 signale la protection de la vallée de la Beune et attire l'attention sur le projet de pénétrante à Périgueux.

— La revue *Lo Bornat* n° 4-1986 est consacrée à une intéressante étude sur l'habitat traditionnel périgordin en milieu rural par Nelly Lachaud Saint-Guily.

— Le *Journal de la Dordogne* n° 116 du 23 janvier 1987 rend compte d'une exposition qui s'est tenue à Thiviers sur l'art culinaire.

— *Sud-Ouest* du 9 janvier 1987 et *La Dordogne Libre* du 10 janvier 1987 se font l'écho de la communication présentée par le père Pommarède sur l'abbé Chabot, lors de notre dernière réunion.

COMMUNICATIONS :

Le président indique que l'assemblée générale et les élections se dérouleront lors de la prochaine séance du mois de mars.

Il donne lecture d'une lettre de la Régie départementale du tourisme de la Dordogne, qui se propose de faire réaliser des travaux d'aération et de climatisation du musée de Cadouin, afin de remédier définitivement au problème d'humidité.

Il donne également lecture du procès-verbal de la réunion de la commission de la Fédération historique du Sud-Ouest du 8 décembre 1986, dont il a déjà été fait mention.

Le GRAHAL (groupe de recherche art histoire architecture et littérature, 4, avenue Percier 75008 Paris) propose de répondre dans ses domaines propres aux

demandes de recherches, émanant d'administrations ou de particuliers.

Le musée d'Aquitaine, dont le siège est à Bordeaux, vient d'adresser une correspondance présentant ses diverses activités.

Le docteur Jean Gaussen a fait parvenir la photocopie d'un document extrait de ses archives familiales indiquant la découverte en 1812 d'un souterrain-refuge, situé dans sa propriété ; le docteur Gaussen a réouvert et exploré ce souterrain en 1940. Un autre document indique que, en 1830, la neige a duré deux mois et, le 23 mai de cette même année, la grêle est tombée.

Le secrétaire général remercie M. Berthier qui a remis à la bibliothèque un important ensemble de livres.

Il annonce que la sortie de printemps de notre compagnie aura lieu le 21 juin prochain et sera organisée en collaboration avec le Groupe de recherche historique du Nontronnais.

Il précise que deux cent quarante personnes ont dès à présent fait connaître leur désir de souscrire au livre *Le Mémoire du Périgord*, édité par notre société et qui sera normalement disponible pour le mois de mars.

Le père Pommarède dresse le portrait d'Henriette Picault, née le 23 septembre 1769 à Saint-Domingue. Revenue en France avec sa famille, elle est mariée en 1789 à un gentilhomme qui a le double de son âge, le vicomte de Belloy de Morange. Celui-ci disparu dans la tourmente révolutionnaire, la vicomtesse émigre à Londres et cherche à joindre sa sœur à Saint-Domingue. Elle rencontre alors Pierre-Victor Malouët, un divorcé de 53 ans, dont elle devient l'infirmière, la secrétaire et enfin la maîtresse. Cette liaison se termine brusquement lorsque Henriette fait la connaissance, en 1707, de François-René de Chateaubriand. C'est le temps où l'écrivain compose *Atala ;* selon André Gavoty, Henriette fut l'Atala de Londres. Avec le calme revenu, Henriette et Chateaubriand rentrent en France et vivent à Paris une brûlante liaison. Mais, pour une raison restée inconnue, Mme de Belloy part retrouver à Londres Malouët. Devenu veuf en 1809, fait baron d'Empire, ce vieillard de 70 ans épouse Henriette et meurt en 1814. La baronne Malouët revient alors dans son pays natal, la Touraine, où Chateaubriand se risque à lui écrire. Elle se prend d'affection pour Victorine, sa petite nièce, épouse de Paul Durand de Corbiac. Des liens toujours plus étroits les unissant, la baronne Malouët finit par s'installer définitivement au château de Corbiac, près de Bergerac, en 1834, où elle s'éteint en 1838, léguant au fils de Victorine, Henry, son portrait du temps où elle était jeune. Le Père Pommarède finit son évocation en présentant ce portrait, conservé dans la famille à Corbiac. Situé au cœur du vignoble de Pécharmant, le château de Corbiac produit un excellent vin, que les membres présents sont invités à déguster grâce à l'obligeance des propriétaires.

Mme Sadouillet-Perrin relate un procès tenu devant le présidial de Sarlat au XVIII[e] siècle, pour une pratique de magie : Bertrand Redou, fils de notaire, est accusé d'avoir fait usage de la mandragore, encore appelée matagot, pour séduire une jeune fille de Saint-Cyprien, Jeanne Rouchon.

Mme Rouset remercie le Musée militaire qui vient de remettre à notre bibliothèque des exemplaires anciens de son bulletin.

Mme Brigitte Delluc projette plusieurs photographies de croix de procession, que vient de mettre au jour l'abbé Pincos, la première a été trouvée derrière les lambris du chœur de l'église de Sainte-Foy-de-Longas et présente un Christ curieusement auréolé d'une tête radiée. L'autre croix est d'origine inconnue, mais peut être datée, comme la précédente, du XVII[e] siècle.

M. Audrerie montre des vues de l'ancienne église de la Trinité, à Ribérac. Ouverte au culte en 1731, elle fut par la suite désaffectée et devint tour à tour lieu de rencontre révolutionnaire, halle au grain, siège d'une société de secours mutuel, théâtre et enfin caserne des pompiers. Avec la construction de la nouvelle caserne,

Il est pour l'instant difficile de préciser quel avenir sera réservé à cet édifice.

Il projette par ailleurs une étiquette provenant d'une bouteille de « Beaujolais nouveau » et reprenant un dessin de Sem, dont il est fait don à la bibliothèque.

Le docteur Delluc montre la crèche de Domme, due à Mme Mazé. Une chapelle latérale de l'église de cette commune a été aménagée pour recevoir les objets cultuels de valeur.

Il signale également la mise au jour de colonnes sur une maison en réfection, rue de la Fontaine-des-Malades, à Périgueux. Leur origine en est inconnue.

Il a enfin remarqué que la statue de la place Plumency penche sur sa droite.

M. Cruège, à la suite de l'article paru sur l'abbaye de Pérouse, présente deux moules, l'un à hosties, l'autre à gaufres et remontant au XVI[e] siècle, en provenance de cette abbaye.

Il annonce la création prochaine, à Thiviers, d'un écomusée du foie gras et recherche tout document susceptible de se rapporter à ce thème.

M. Esclafer de la Rode projette plusieurs photographies du château de Labattut, à Saint-Chamassy, au lendemain de sa restauration pour le moins radicale.

M. Salviat donne l'histoire du cimetière de l'ouest, à Périgueux, créé en 1830.

ADMISSIONS :

— M. Gérard Jonville, La Cour, 24270 Lanouaille, présenté par MM. Moreau et Audrerie.

— M. Hubert Laurent, appt. 902, 9, rue Michelet, 24000 Périgueux, présenté par Mme Lafosse et Mlle Faure.

— M. Maurice Bouyou, 24550 Villefranche-du-Périgord, présenté par MM. Barde et Chevalier.

— Mme Mounier Solange, 35, rue John-Kennedy, 24000 Boulazac, présentée par Mme Borras et Parat.

— Mme Claude Abuli, 28, rue des Deux-Ponts, 24000 Périgueux, présentée par Mmes Péletier et Ronot.

— Mme Lucette Carrier, 124, rue Louis-Blanc, 24000 Périgueux, présentée par Mm. Barrier et Lagrange.

Le président,
Dr Gilles Delluc.

Le secrétaire général,
Dominique Audrerie.

SEANCE DU MERCREDI 4 MARS 1987

Présidence du Dr Delluc, président

Présents : 100.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

ENTREE D'OUVRAGES :

— *Seguin de Badefols*, ce fils d'iniquité qui fit trembler Anse et la France entière, par Bernard Descroix, édité par la Société d'archéologie du Beaujolais, Anse 1986 (don de l'auteur).

— *Le bâti ancien en bastide*, plaquette réalisée avec le concours du centre d'étude des bastides, collection Electricité de France, Paris 1986 (don de M. Audrerie).

— *Les chemins de fer départementaux de la Dordogne*, par Jean-Claude Riffaud avec la collaboration de Bernard Jacquet, numéro spécial du Magazine des tramways à vapeur et des secondaires, n° 39-1986 (don du Dr Trécolle).

— La sous-série 4 X des Archives départementales, par Jean Valette, extrait des actes du IIIe Congrès national des sociétés savantes, colloque sur l'histoire de la Sécurité Sociale, Poitiers 1986 (don de l'auteur).

— L'inventaire du château d'Auberoche établi après le décès de Joseph de la Bermondie en 1675, par Jean Valette, extrait du bulletin de la *Société des amis de Sarlat* n° 26 et 27, 1986 (don de l'auteur).

— The memoirs of Glyn Daniel, Thames and Hudson 1986, pages extraites de ces mémoires et concernant la grotte de Rouffignac (don de Mme Pérotin-Dumon).

— Un ensemble céramique clos avec vase Drag. 11 à Argentomagus (Indre), par Raymond Albert, extrait de la *Revue archéologique du Centre* n° 45-46 1973, les fibules d'Argentomagus, par R. Albert et I. Fauduet, extrait de la même revue n° 57-58 1976, sépultures par incinération du Plessis (Indre), par R. Albert et L. Chaix, extrait de la même revue n° 63-64 1978 (don de M. Albert).

ENTREE DE DOCUMENTS :

— Notes sur la vie et l'œuvre d'Antoine de Tounens réunies par M. Colombé,

— Copie de deux nouvelles extraites de l'Heptaméron de Marguerite de Navarre et que l'auteur situe en Périgord (don de Mme Soubeyran),

— Causerie à France-Culture sur la religion de Léon Bloy, par Michel Arveiller (don de l'auteur),

— Copie de trois plaquettes : ode à Eugène Le Roy, par René Berton, lo morioum d'emprugno, par Elie Massénat, Piérré et Tzocou, par Sylvain Cavaillez (don de M. Salviat),

— Dépliant sur la Trappe d'Echourgnac (don de M. Audrerie),

— Pages extraites du livre de Pierre Bonardie, De quoi se compose Paris, et concernant le Périgord (don de M. Suard),

REVUE DES PÉRIODIQUES :

— Dans la revue *Généalogies du Sud-Ouest*, n° 15 1986, Pierre Julien-Laférrière étudie une descendance peu connue des Montaigne.

— La société des *Amis de Montcaret et de sa région* vient de publier son bulletin annuel pour 1986, qui renferme diverses informations sur cette région.

— Dans le bulletin des *Amis de Sarlat et du Périgord Noir*, on peut relever notamment la site de l'inventaire du château d'Auberoche par Jean Valette, les jalons pour une histoire de Daglan par Louis-François Gibert et une présentation du manoir d'Eyvigues.

— *Le Journal de la Dordogne* du 7 novembre 1986, grâce à Pierre Lannes, conduit ses lecteurs à Lussas-et-Nontronneau, sur les lieux où ont été mis au jour d'importants vestiges romains.

— Le *Journal d'information municipal de Périgueux* nous apprend que « Pétassou » possède sa chanson.

ELECTIONS :

Les élections annuelles pour le renouvellement du conseil d'administration se déroulent dans la bibliothèque sous la présidence du président Filliol, assisté de Mme Parat.

Votants : 100. — Suffrages exprimés : 100.

Ont respectivement obtenu : M. Audrerie, 98 voix ; M. Becquart 96 voix, M. Bélingard 100 voix, M. Bitard 100 voix, Dr Delluc 95 voix, Dr Duverger 100 voix, M.

Esclafer de la Rode 2 voix, Mme Marouseau 97 voix, M. Lacombe 97 voix, M. Lagrange 92 voix, Mme Miquel 96 voix, M. Mouillac 96 voix, père Pommarède 99 voix, Mme Rousset 100 voix, Mme Sadouillet-Perrin 96 voix, Mme Soubeyran 1 voix, M. Soubeyran 97 voix.

Les conseillers sortants sont donc réélus. Mme Miquel, M. Becquart et M. Bitard remplacent les conseillers non candidats.

COMMUNICATIONS :

En ouvrant la séance, le président rappelle que se tient ce jour l'assemblée générale annuelle. Il cède donc la place au trésorier pour le compte rendu financier, auquel il est donné quitus, et au secrétaire général pour le rapport moral.

Le secrétaire général montre la maquette de *La mémoire du Périgord* et indique que cet ouvrage sera disponible dans le courant du mois de mars.

Le président annonce que le Conseil général de la Dordogne vient d'allouer une subvention de dix mille francs à notre compagnie pour 1987.

Il a relevé dans *La Sorcière* de Michelet un passage concernant Mgr de Belzunce, évêque de Marseille et originaire du Périgord. Il a également noté que Jules Renard, dans son Journal, fait allusion à Rachilde.

Il signale enfin qu'avec Mme Brigitte Delluc, il fera le vendredi 6 mars prochain une conférence au siège de la société sur le thème : les objets mobiliers à l'époque de la préhistoire.

Mlle Tounens, récemment admise au sein de notre compagnie, précise ses liens de parenté avec Orélie-Antoine et donne lecture de quelques notes sur la vie et l'œuvre de ce dernier, réunies avec la participation de M. Colombé.

Mme Delluc présente à l'aide de diapositives, la grotte récemment découverte sur la commune de La Chapelle-Faucher par Christian Carcauzon. Cette grotte possède un ensemble d'animaux finement gravés, mais en petit nombre.

M. Bélingard parle de la séance au cours de laquelle a été signé, entre la ville de Périgueux et la Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites, un contrat donnant à Périgueux le label de ville d'art et de tourisme.

Il rend compte ensuite de la découverte fortuite qu'il vient de faire dans les caves de l'immeuble de notre compagnie. En descendant un escalier assez encombré, il est parvenu dans deux petites salles creusées dans le rocher et qui pourraient être d'époque carolingienne.

M. Lagrange indique que la fontaine, qui avait été acquise par la ville de Périgueux voici plusieurs années, vient d'être remontée contre le mur du cloître de la cathédrale Saint-Front. Il fait également le point sur les restaurations dans le secteur sauvegardé.

M. Mouillac montre une série de diapositives sur les peintures murales que possède la petite église Saint-Christophe-de-Montferrand du Périgord. Selon lui, le visage de saint Christophe, bien qu'il soit partiellement effacé pourrait être celui d'un loup, symbole de courage et de fidélité. Cette hypothèse est étayée par le fait qu'il existe d'autres représentations de saint Christophe avec un visage de loup.

M. Bourrier a retrouvé dans les archives de Lalinde le plan de l'ancienne église de cette cité, ainsi que le rapport de l'architecte Jules Mandin, établi en 1897 sur l'état de cette église, qui menaçait ruine. Il apparaît également que l'église était antérieure à la bastide, ce qui explique sa position particulière par rapport à celle-ci.

M. Esclafer de la Rode projette la copie d'un bois de François de Saint-Pierre, maître cartier à Périgueux en 1730.

Il présente également un portrait de Mgr de Beaumont, archevêque de Paris au XVIII[e] siècle, qui vient récemment d'être acquis à Angoulême par le musée de l'Assistance publique.

Il indique que Pauline de Beaumont est présentée comme Périgourdine à tort à la suite d'une erreur dans sa biographie.

M. Salviat montre un article de presse, extrait de *Sud-Ouest*, où figure un piège à loup lui ayant appartenu.

M. Lacombe projette une série de diapositives prises chez un collectionneur de Haute-Vienne, de faïences anciennes de Bergerac.

La séance se termine par la proclamation du résultat des élections.

ADMISSIONS :

Mlle Lucia Battesti, La Canéda, 24200 Sarlat, présentée par MM. Delage et Bélingrad.

Mme Renée Carbonnier, 7, place Saint-Louis, 24000 Périgueux, présentée par le père Pommarède et M. Ledu.

M. Georges Malaure, Laroque, 24510 Sainte-Foy-de-Longas, présenté par Mme Bonnelle et M. Jeannez-Audra.

M. Jean Raymondaud, Les Vignes-de-Chalusset, 24630 Jumilhac-le-Grand, présenté par Mme Mounier et M. Decottignies.

Mme Jeanine Pommier, Dian 24660, Notre-Dame-de-Sanilhac, présentée par Mme Pierret et M. Lagrange.

Mme Ginette Thibault, Les Paritoux 24460 Agonac, présentée par M. Bardy et Mme Corneille.

Melle Jacqueline Lalouette, 3, rue des Hautes-Formes, 75013 Paris, présentée par MM. Bélingard et Audrerie.

Le président,
Dr. Gilles Delluc

Le secrétaire général,
Dominique Audrerie

Compte rendu moral 1986

L'année 1986 a été particulièrement riche pour notre compagnie et l'on peut dire que la vieille dame de la rue du Plantier fait preuve d'une étonnante jeunesse.

Les réunions du mercredi après-midi attirent régulièrement entre soixante et soixante-dix personnes. Le professeur Abramova et le professeur Higounet nous ont fait l'honneur et l'amitié de venir présider deux de ces réunions.

Les soirées du vendredi ont permis d'approfondir des sujets particuliers allant de la préhistoire à l'époque moderne, grâce notamment à Mmes Roussot-Laroque et Sadouillet-Perrin, M. Bélingard, M. Lacombe, M. Mondon ou le Père Pommarède. Cependant ces séances ne connaissent pas encore un succès mérité.

Avec la première livraison du bulletin, a été distribué à tous les membres l'index des vingt dernières années du bulletin. Il a été décidé de mettre en chantier *La Mémoire du Périgord*, réunissant en un seul volume de près de mille pages l'ensemble des index parus depuis la fondation de notre compagnie en 1874. Ce sera à coup sûr un instrument de travail très important pour tous les chercheurs.

En accord avec ses animateurs, la commission de recherches a été supprimée. La commission de généalogie, héraldique et biographie a été suspendue pour des motifs internes ; ses travaux reprendront à une date ultérieure.

Une mention particulière doit être réservée à l'important congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, qui s'est tenu au printemps à Sarlat et dont l'organisation est revenue à notre société en liaison avec la Ville de Sarlat, l'association des Amis du Périgord Noir et l'association culturelle de Commarque. De l'avis général, ce fut un grand succès, à la fois sur le plan scientifique et par le nombre de personnes qui y ont participé.

L'excursion du mois de juin a été l'occasion de découvrir l'histoire géologique de notre région, sous la conduite éclairée et non moins passionnante de M. Dollé.

La sortie d'automne a permis à plus de cent cinquantes Périgourdins de partir à la découverte de Périgueux. Le soir, ce fut une joie pour tous de se retrouver sous le cloître du musée du Périgord pour un repas aux chandelles.

La journée du livre du 1er mai, au siège de la société, comme la participation à la foire de Beauregard-et-Bassac, le 15 août, a donné lieu à la vente ou l'échange de nombreux livres.

Mais il ne faut pas oublier tout ce qui a été fait sur le plan matériel, sous la conduite attentive de notre trésorier. En premier lieu, la réfection de la salle des séances, inaugurée par le professeur Chastel ; la nouvelle sonorisation, la pose d'un podium, l'éclairage refait : la bibliothèque est désormais chauffée. Je n'aurai garde d'oublier l'achat d'un aspirateur et d'une dizaine de chaises.

Enfin, Mme Pouquette a bien voulu accepter un emploi de T.U.C. auprès de notre société.

Il convient aussi de souligner que de nombreux membres de notre compagnie participent activement à la vie culturelle du département, par la publication de livres ou d'études, l'organisation de conférences ou de réunions diverses.

Le présent bilan est certes positif, comme l'on dit aujourd'hui, mais il ne faudrait pas s'en tenir là, car il reste beaucoup à faire et des projets importants, qui seront ultérieurement présentés, sont à conduire à leur terme.

Dominique Audrerie.

COMPTE DE GESTION DU TRESORIER
EXERCICE 1986

ACTIF DE LA SOCIETE

RECETTES

108	Droits de diplômes	4.520	
1085	Cotisations	48.640	
1115	Abonnements	103.654	156.814
	Dons et subventions		23.172
	Ventes		27.296
	Intérêts et arrérages		14.014,25
	Loyers		45.340
	Excursions et divers		23.295
			298.931,25

DEPENSES

Coût de l'index analytique du 4e bulletin de 1985 et des trois premiers de 1986		110.721,56
Cotisations et abonnements		1543
Frais de correspondance et photocopie		6.188,18
Eau		1.239,98
EDF, GDF		2.683,23
Impôts		23.627
Assurances		5.611
Salaires et charges sur salaires		4.874
Frais de bureaux, achats de livres et travaux intérieurs		66.911,92
Travaux immobiliers		70.231,08
Excursions et divers		23.499,85
		317.130,80
Excédent des dépenses sur les recettes		27.199,55

DISPONIBLE :

Caisse d'Epargne	66.995,10	
Caisse	Néant	
C.C.P.	78.626,45	
B.N.P.	103.656,00	249.277,55

REALISABLE A COURT TERME :

Bon B.N.P. mai 1987	8.000	
Bon d'épargne juillet 1987	4.000	
Bon d'épargne juin 1988	7.000	
Bon d'épargne février 1988	5.000	24.000

FONDS D'ETAT ET OBLIGATIONS :

Rente 5 % perpétuelle	3.507	
Rente 3 % 1945-1954	7.395	
Obligation emprunt d'Etat 10 % 1978	2.142	
Obligation B.N.P. 03.1985	5.334	18.378

IMMOBILISÉ

Immeubles de la Société pour leur valeur d'achat :		
18, rue du Plantier	2.200	
16, rue du Plantier	2.256	4.456

TOTAL DE L'ACTIF 296.111,55

Nous avons enregistré en 1986, 108 adhésions, 1.085 cotisations et 1.115 abonnements.

Ces chiffres sont en légère augmentation sur ceux de l'année 1985.

Vous remarquerez cependant que nous avons un excédent des dépenses sur les recettes de 27.199 F, et que le total de l'actif a baissé de 35.349 F par rapport à l'an dernier.

Cela vient de ce que les cotisations et les abonnements n'avaient pas été augmentés en 1986 et que d'autre part, les dépenses extraordinaires ont été particulièrement fortes :

— parution de l'index analytique des dix dernières années, qui vous a été offert et qui a coûté 35.000 F, travaux intérieurs (et notamment la salle de réunion) pour 66.911 F, travaux extérieurs sur les bâtiments pour 70.231 F.

Le Conseil d'administration vous demande en conséquence d'approuver une augmentation de 10 F par membre, ce qui porte la cotisation et l'abonnement réunis à 140 F.

Le frais d'impression de *La mémoire du Périgord* sont déjà couverts par les souscriptions, mais nous devons prévoir de fortes dépenses pour l'exercice en cours :

financement des actes du Congrès de Sarlat et gros travaux sur les toitures.

L'année 1987 sera sûrement déficitaire. Toutefois l'importance des fonds disponibles ou réalisables à court terme nous permettra encore de faire face à nos obligations.

C'est donc avec confiance que nous vous demandons « quitus » pour la gestion comptable de l'exercice 1986 et votre soutien pour celui en cours.

J.M. Bélingard.

Près de Larochebeaucourt une curieuse nécropole

Au sud de Larochebeaucourt et jouxtant presque cette localité, dans les coteaux calcaires qui bordent le cours de la Lizonne, petit affluent de la Dronne, se trouve le hameau d'Argentine qui fut autrefois un village assez important, ainsi que son église et son cimetière peuvent l'attester. Existait également un château, médiéval, pensons-nous d'après les quelques vestiges qui subsistent.

Légèrement à l'ouest de ces ruines et à un niveau un peu plus bas, deux cavités se cachent dans le rocher auxquelles conduit un petit chemin — disons plutôt une trace — que la végétation très dense n'a pas effacé complètement. Il aboutit à une sorte de promontoire sur les côtés duquel s'ouvrent nos cavernes.

La plus grande est connue. Nous en trouvons une description, très sommaire, il est vrai, dans *Le Périgord illustré* de l'abbé Audierne, publié en 1851, et qui dit simplement ceci : « Dans les rochers d'Argentine, dépendant de la commune de Larochebeaucourt, il existe deux espaces vides offrant une superficie d'environ 600 m2 chacun ; on croit qu'ils ont été habités dans un temps très reculé. On y aperçoit des puisards de forme conique, destinés sans doute à conserver des grains ou à les cacher ; c'étaient les silos de nos anciens. Ils étaient fermés avec un couvercle qui s'emboîtait dans une feuillure tracée dans le rocher »[1].

Sommaire, je le répète, la description ne peut provenir que de seconde main et l'on comprend, rien qu'à sa lecture, qu'Audierne n'est jamais allé sur les lieux. De plus, la superficie donnée est inexacte. Très exagérée, certainement. En outre, Argentine ne dépend pas de Larochebeaucourt ; ce sont deux communes différentes (autrefois, on disait deux paroisses). Enfin, si « deux espaces vides » sont bien indiqués, un seul est décrit.

1. Abbé Audierne *Le Périgord illustré*, p. 603.

La caverne sépulcrale (photo Mme Robin).

Sous la plume du chanoine Brugière qui, dans le dernier tiers du XIX[e] siècle, a fait un énorme travail de compilation pour réunir tout ce qui lui a paru intéressant dans les paroisses du diocèse de Périgueux et Sarlat, sous sa plume, dis-je, on retrouve une mention peu différente des deux cavernes, avec la même erreur relative à leur superficie, mais un peu plus précise quant aux puisards dans lesquels il voit bien des silos dont il donne les dimensions [2].

Toujours rien sur la seconde caverne pourtant voisine !

La raison en est que la fouille de celle-ci est relativement récente. Elle doit se situer entre 1970 et 1972, d'après ce que M. Mazeau, membre de la Société historique de l'Angoumois, qui fut notre guide érudit en cette visite, nous a déclaré ; mais elle a été pratiquée par des amateurs en dehors de toute règle.

Tels qu'à l'heure actuelle les lieux se présentent, il s'agit d'une caverne dans laquelle on descend par un escalier de 18 marches irrégulièreement taillées dans le roc et très usées au milieu. Vers l'entrée est une petite porte en bois, grossière et récente. Mais des entailles dans le rocher indiquent un moyen beaucoup plus ancien de clore cet escalier.

L'ayant descendu, on se trouve en présence d'une nécropole dont la quinzaine de tombeaux a été creusée dans le roc. Il s'agit de fosses à forme grossière et humaine, l'emplacement de la tête étant marqué par un arrondi, qui se jouxtent et s'enchevêtrent curieusement, sans aucun plan, comme si l'on avait seulement voulu utiliser au maximum l'espace libre. Quelques trous ronds et profonds paraissent indiquer qu'il y eut aussi des silos. L'un d'eux surtout, proche de l'escalier, paraît s'enfoncer de plus d'un mètre. La salle elle-même, de forme iirégulière, a quelque 10 mètres de long et sa profondeur, au plus éloigné, ne doit pas être très inférieure. Hauteur jusqu'à la voûte : plus de 2 mètres. Quatre gros blocs en forme de piliers, de même texture rocheuse que l'ensemble du souterrain, relient ce que nous appellerons le « plancher » et le « plafond » de la caverne. De formation naturelle, ils portent tout du long la trace d'entailles faites de main d'homme et les fosses sépulcrales se glissent entre eux.

En outre de son escalier d'arrivée qui ne donnerait guère de jour, c'est par sa face que la caverne est éclairée, cet éclairage consistant en une ouverture longitudinale assez étroite, allant de bout en bout et bordée à l'intérieur d'une banquette d'une cinquantaine de centimètres de haut sur laquelle on peut commodément s'asseoir. A l'extérieur, une végétation très dense abrite cette ouverture et, sans doute, la cache sous son rideau. Aucune plante, aucune herbe à l'intérieur. C'est le roc nu.

---

2. Bibliothèque de l'évêché de Périgueux, les paroisses du diocèse répertoriées par ordre alphabétiqu (manuscrit multigraphié).

Des questions... et des hypothèses

Pourquoi cette nécropole ? A quelle époque remonte-t-elle ?

D'après une description anonyme, que notre collègue René Bourland m'a remise et que j'ai tout lieu de croire avoir été rédigée par l'un de ses découvreurs, il y a été trouvé de nombreux éclats de silex. Préhistoire, alors, tout au moins quant à l'habitat ? Ce n'est pas impossible, sans être certain. Que les trous ronds et profonds ressemblent aux silos de la caverne voisine décrits par Audierne et Brugière renforcent cette idée d'habitat troglodytique du type qu'en Périgord nous connaissons bien — est-il nécessaire de rappeler celui de la Madeleine, au voisinage des Eyzies ? — ne règle pas, pour autant, la question des fosses. Une occupation humaine très lointaine et qui se serait poursuivie durant des siècles avec plus ou moins de continuité, oui. Mais pourquoi l'habitat s'est-il transformé en nécropole, les vivants ayant, si nous osons dire, cédé la place aux morts ?

A cette énigme que le visiteur ne peut manquer de se poser, aucune réponse, à ma connaissance, n'est apportée par des documents d'archives. Seuls, les témoignages trouvés *in situ* par les fouilleurs auraient peut-être pu permettre une approche de la vérité. Malheureusement, ces objets — car il y en avait ! — ont disparu et nul ne sait (ou ne veut dire ?...) où ils se trouvent.

Se confirmant l'un l'autre, la description anonyme que je tiens de M. Bourland et ce que j'ai recueilli des lèvres de M. Mazeau, qui fut l'un des premiers à descendre dans la caverne, attestent que, lors de leur découverte, les tombeaux n'étaient pas vides. Ils contenaient des ossements humains, des poteries brisées, dont l'une très fine qui, par sa description, fait penser à un vase funéraire médiéval, un lambeau de tissu, des clous forgés, enfin les restes d'un cercueil en bois renfermant un squelette bien conservé et qui, d'après le médecin l'ayant examiné, aurait été celui d'une jeune femme. Dans la fosse la plus proche et de dimensions plus réduites, quelques ossements très fragiles, dont un crâne, auraient appartenu à un enfant. Il est aussi fait mention de débris noirâtres (matières organiques en fin de décomposition, sans doute) au fond de deux fosses.

Avec la très regrettable disparition de ces objets, nous restons, hélas ! dans l'incertitude quant à l'époque au cours de laquelle la caverne devint nécropole. Néanmoins, deux observations me paraissent pouvoir être déduites de ce qu'ont décrit les fouilleurs.

1) La présence de poteries brisées dans les fosses évoque les rites funéraires du haut Moyen-âge, avec la réserve que leurs fragments ont été insuffisamment étudiés pour une sérieuse datation.

2) Alors que non seulement à cette époque, mais pendant des siècles le cimetière jouxtait l'église ou bien, comme à Argentine, précisément, n'en était séparé que par la largeur d'un chemin, cet ensevelissement dans une

caverne fait penser à une population tenue à l'écart de la communauté villageoise par quelque interdit.

L'auteur du manuscrit descriptif — et anonyme — auquel j'ai fait référence pense à des juifs pour la raison que, les marchés de Larochebeaucourt étant jadis réputés, une petite colonie juive aurait vécu dans son voisinage. L'hypothèse, que rien ne vient appuyer, me semble légère.

Celle de notre collègue René Bourland est toute autre. Elle lui a été inspirée par l'article de l'un de nos éminents prédécesseurs, Albert Dujarric-Descombes, paru en 1916 dans notre bulletin [3]. Il s'agit de la visite des établissements hospitaliers du Périgord, connus sous le nom de maladreries, que le chevalier de Lagrange-Chancel effectue en 1730 pour le compte du grand maître de l'ordre de Saint-Lazare. Dans cette tournée, il s'arrête chez le comte de Galard, au château de Larochebeaucourt, parce qu'une petite maladrerie en est proche et que le comte en assure la gestion. Elle n'est plus habitée que par deux familles, mais elle existe encore.

L'hypothèse de René Bourland est que la caverne sépulcrale a servi de cimetière aux lépreux de cette maladrerie, après avoir été primitivement un habitat. Cela tout au long de plusieurs siècles.

Dans l'incertitude où nous sommes faute de ce que l'appellerais des pièces à conviction, elle me paraît raisonnable, avec des points d'interrogation pour l'accompagner.

Alberte SADOUILLET-PERRIN.

---

3. A. Dujarric-Descombes, Extrait du 2e volume des Voyages du chevalier de Lagrange-Chancel, *B.S.H.A.P. 1916, p. 287*

Saint-Gervais du XVII^e au XIX^e siècle : une chapelle disparue de Périgueux

Une recherche précédente sur des découvertes faites dans le quartier de la gare à Périgueux m'ont amené à rechercher et à collationner des renseignements concernant une chapelle dite de Saint-Gervais aujourd'hui disparue. Divers documents consultés aux Archives départementales de la Dordogne m'ont permis de la situer exactement et de préciser les causes exactes de sa disparition.

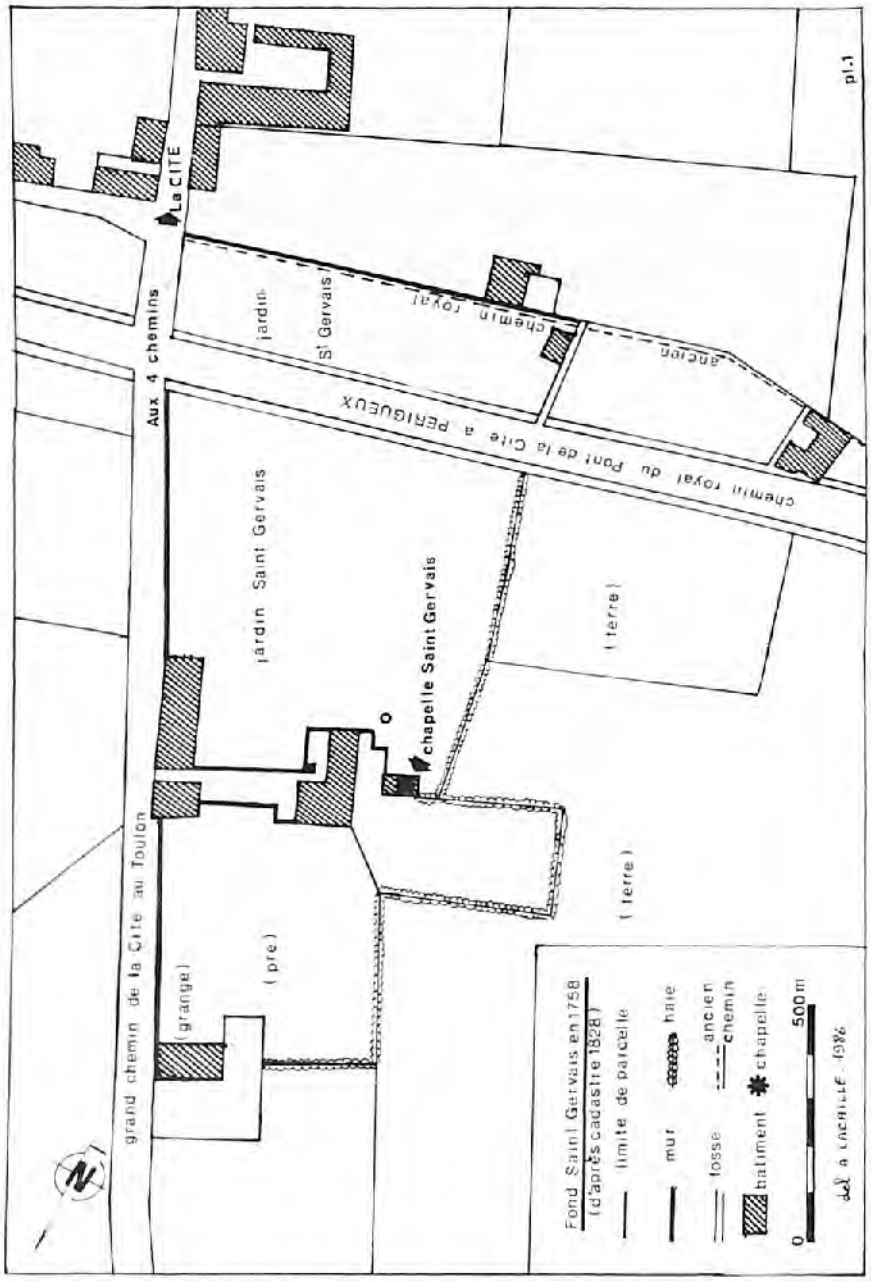
I. — HISTORIQUE DE LA CHAPELLE SAINT-GERVAIS

La chapelle Saint-Gervais succède à une église médiévale de même nom précédemment détruite : cette dernière n'apparaît plus comme centre paroissial en 1365 (Higounet-Nadal, 1978, p. 79). Le 11 mai 1398, elle servit de cible aux premier essais du canon que l'on venait d'installer sur la barbecane de Taillefer (ibidem).

L'existence de cette chapelle est mentionnée pour la première fois le 26 décembre 1632. A cette date, le chapitre cathédral de Saint-Front - Saint-Etienne possède « une terre joignant à la chapelle Saint-Gervais au dit chapitre appartenant en propriété confrontant au dit grand chemin allant de la Cité au Toulon » qu'en son nom on baille à Girard maçon (Maigne, 3E 1421).

Le 2 avril 1758, Jean-Baptiste de Crémoux, vicomte de Boulois, seigneur de Borie Petit, vend à Jean Desfieux bourgeois et marchand drapier de Périgueux, tous les bâtiments (dont une chapelle), biens et terres d'une métairie située « dans le territoire et lieu nommé de Saint-Gervais, paroisse de Saint-Martin de la Cité » (Lavavé, 3E 1763).

Suite à cette vente, un état des lieux est fait le 22 avril 1758 (Lavavé, 3E 1763) qui nous permet de donner l'environnement du site (pl 1). La chapelle Saint-Gervais y est décrite ainsi : « Enfin avons visité la dite chapelle


pl.1
La CITÉ
Aux 4 chemins
jardin
St Gervais
chemin royal
barque
chemin royal du Pont de la Cité à PERIGUEUX
jardin Saint Gervais
chapelle Saint Gervais
(terre)
(terre)
(grange)
(pré)
grand chemin de la Cité au Toulon
Fond Saint Gervais en 1758
(d'après cadastre 1828)
limite de parcelle
mur
haie
fossé
ancien chemin
batiment
chapelle
0
500 m

couverte à tuiles creuses à quatre eaux, en assez bon état, la porte de l'entrée en état bon soutenue par des petites pommelles fermées à clef, la ferrure de moyenne grandeur, ferme aussi un bon loquet assorti de son tirant et cachepomme. La dite chapelle abandonnée depuis longtemps n'y ayant aucune décoration ni garniture ni aucun vestige d'autel ; le lambris entièrement veiné, n'y ayant finalement quelques restants du lambris ou ais qui sont encore cloués, en étant à dire plus des deux tiers, les deux petites clairevoies boisées avec leurs volets fermées grillées en dehors sans aucun vitrage. « Une muraille de pierre haute d'une brasse reliait la chapelle à la maison de maître proche.

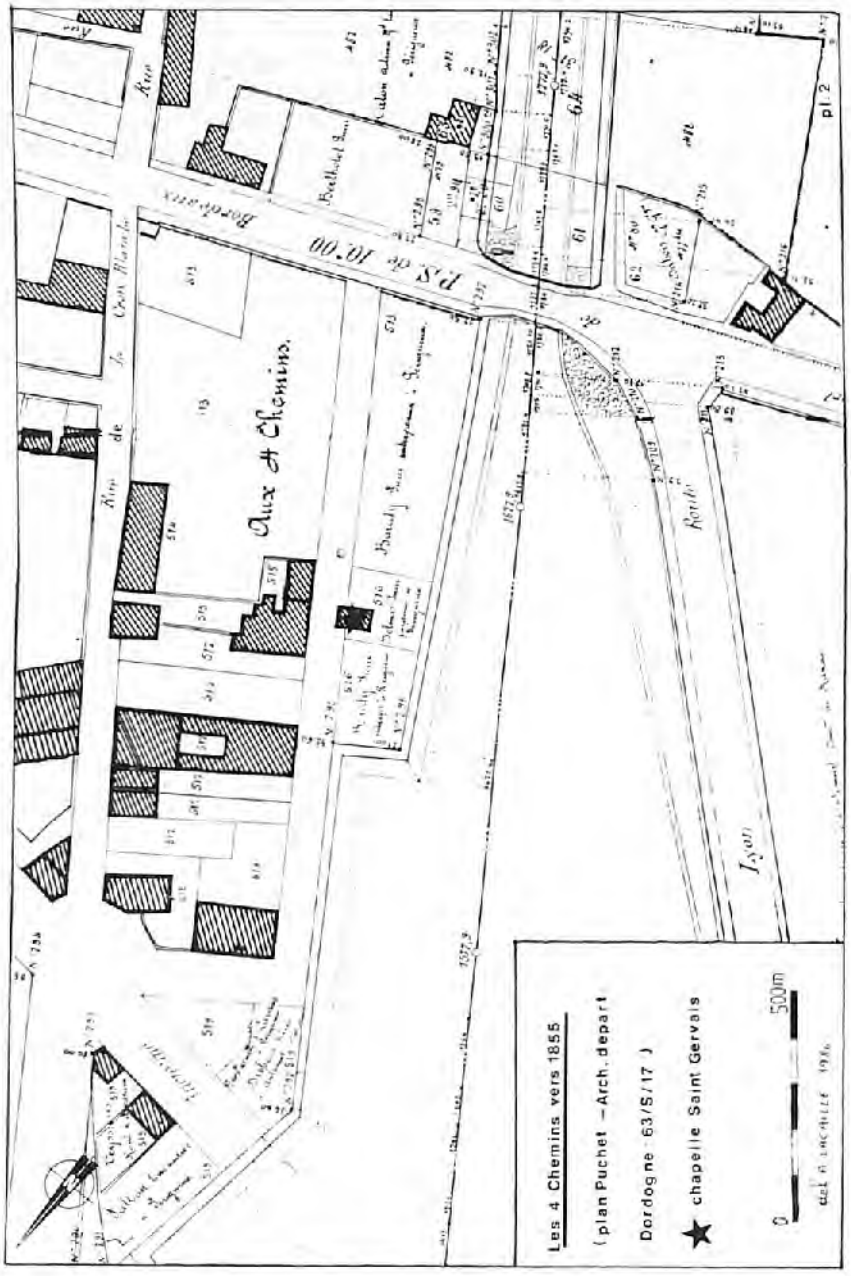
A cette date, la chapelle Saint-Gervais est incluse dans une propriété agricole et fait partie d'un secteur rural qui ne changera d'aspect qu'au XIX^{e} siècle (voir pl. 1).

Par héritage, ce fonds dit de Saint-Gervais passera à Jean-Baptiste Desfieux, marchand et directeur de la poste qui, à sa mort, le laissera à son fils Jean-Baptiste également directeur de la poste à Périgueux (voir généalogie de la famille Desfieux : Roux, 1914, p. 297, note 4). Par son testament de 1818 (Gilles-Lagrange, 3E 2768, 5 février 1820) enregistré à Périgueux le 1er août 1820 (266 Q 13, n° 224, p. 78, 79), de dernier laissera à son neveu Louis Ignace Dubois, plus tard juge au tribunal de Périgueux, « un corps de bien exploité par 3 paires de bœufs appelé du Pont de la Cité, situé sur la route de Bordeaux » et « une petite maison et jardinet y attenant située sur le bord de la dite grande route... », description de la métairie achetée en 1758.

W. de Taillefer, dans ses Antiquités de Vésone, mentionnera que « La chapelle Saint-Gervais... n'est plus maintenant qu'un petit réduit dont on a fait une étable... Telle qu'elle est aujourd'hui, elle ne présente aucune espèce d'intérêt sous le rapport de sa construction » (1826, t. 2, p. 590).

A la mort de Louis Ignace Dubois (31 août 1849) et de sa femme, ses biens seront partagés entre ses 4 enfants le 9 octobre 1850 (266 Q 26, f. 95, 96 et 131Q 105, f. 66). Les propriétés héritées seront donc vendues. Le partage de cet héritage ainsi que l'arrivée du chemin de fer et la construction de la gare de Périgueux entraînent alors, entre 1853 et 1860, autour des 4 Chemins une urbanisation de ce secteur rural. Les anciennes parcelles agricoles sont bouleversées et divisées pour créer des lots de terrains et de nouvelles rues les desservant.

Dans cette optique, les héritiers Dubois résilient le 30 octobre 1851 le bail oral concernant le jardin dit de Saint-Gervais situé aux 4 Chemins que leur père avait accordé à Pierre Delmas, jardinier (Gilles-Lagrange, 3E 10682). Le 18 octobre 1853, la famille Dubois vend à ce même jardinier un terrain à bâtir de 360 m2, nouvelle parcelle « qui comprend du côté du nord un bâtiment ou étable dont une portion sera emportée par le rue nouvellement tracée dont il a été parlé. Les matériaux à provenir de la démolition ainsi que ceux d'un mur qui traversent cette rue sont compris dans la


Les 4 Chemins vers 1855
(plan Puchet – Arch. départ
Dordogne 63/S/17)
chapelle Saint Gervais
0
500m
Aux 4 Chemins
Lyon
pl.2

présente vente... ». Lors de la construction de la gare, Massoubre mentionne qu'« il existe encore en effet... une construction qui pendant longtemps a servi d'étable ou de hangar et qui depuis un an seulement est devenue l'habitation d'un jardinier. C'est là l'église ou chapelle Saint-Gervais... On voit encore la croix de fer qui la surmonte ». (Massoubre, 1857, p. 59). Le plan dressé par l'ingénieur Puchet entre 1853 et 1856 concernant l'étude et la construction de la gare de Périgueux (63 S 17) confirme ce témoignage. Sur la parcelle 516 appartenant à Pierre Delmas jardinier, se trouve encore dans sa totalité cette étable autrefois chapelle, de dimensions réduites (5 m sur 7,5 m environ), orientée nord-est - sud-ouest, qui déborde sur l'actuelle rue Saint-Gervais (pl. 2).

En 1858, il n'existe plus aucune trace visible de cette humble chapelle qui, pendant au moins un siècle, a été désaffectée.

II. — SITUATION DE LA CHAPELLE SAINT-GERVAIS

Faisant partie jusqu'au XIX[e] siècle d'un tissu rural où peu de points de repère existent, cette chapelle, pendant longtemps, a été située approximativement.

Lespine la place « Près du chemin de la ville au pont de la Cité (1875, p. 271). L'acte notarié du 26-12-1632 (3E 1421) mentionne que la dite chapelle est proche du grand chemin de la Cité au Toulon. L'acte de vente de 1758 du fond Saint-Gervais confirmera tout cela. Ce dernier est « confrontant du nord au dit chemin du Toulon, du levant au midi au grand chemin royal de Périgueux au pont de la Cité » (3 E 1763). La chapelle était donc placée dans l'angle sud-ouest déterminé par le carrefour actuel des 4 Chemins tout proche (pl. 1).

W. de Taillefer écrira en 1826 que « la chapelle Saint-Gervais est située en deça du vieux pont de la Cité, tout à côté et à l'ouest du tracé de la route qu'on se propose de faire pour arriver à l'endroit où l'on doit établir un nouveau pont sur l'Isle » (1826, p. 590). Cette nouvelle route, l'actuelle route de Bordeaux (RN 89), remplacera en 1833 l'ancien chemin royal vers le vieux pont de la Cité aujourd'hui allée du Port (cadastre de Périgueux, 1828 et Villepelet, p. 182). Taillefer s'est donc trompé : la chapelle sera située en fait à l'est de cette nouvelle route. Jean Secret, se basant sur ces dernières indications, la placera, par erreur, près du canal, au bout de l'allée du Port, au numéro 50 de sa carte (Secret, 1973, p. 245), hypothèse que Jacques Lagrange démentira en 1981 (B.S.H.A.P., 1981, p. 10).

Le plan dressé entre 1855 et 1858 pour la construction de la gare de Périgueux (63 S 17) permet de situer précisément la chapelle Saint-Gervais. Par confrontation avec le cadastre de Périgueux section BC et par calcul, elle était bâtie sur la parcelle cadastrale 279, à l'emplacement de l'actuel numéro 17 de la rue Saint-Gervais (pl. 2).

Pl. 3 : Inscription de dédicace d'autel à Saint François de Sales.

III. — UNE INSCRIPTION DE CONSECRATION D'AUTEL A LA CHAPELLE SAINT-GERVAIS ?

Aujourd'hui, rien ne rappelle plus l'existence de cette chapelle Saint-Gervais disparue en 1858 sauf un élément lapidaire qui lui serait attribué. Conservée au musée du Périgord, sous le numéro G 382 (voir pl. 3), c'est une plaque en pierre blanche de Chancelade de 58 cm sur 53 cm portant une inscription latine rappelant la consécration d'un autel à Saint-François de Sales par Monseigneur Guillaume Le Boux, évêque de Périgueux du 15 décembre 1666 au 6 août 1693 (Taillefer, p. 590). Les coins haut gauche et bas droit ainsi que les bordures latérales sont passablement détériorées. Les lettres de l'inscription ont été réapprofondies. Cet élément a été déposé au musée par l'abbé Audierne qui l'avait découvert en 1856 près de la chapelle Saint-Gervais, « cette pierre était jetée dans un mur de clôture appartenant à M. Boudy » (Massoubre, p. 60).

Taillefer, en 1826, rattachera cette inscription à la chapelle Saint-Gervais (t. 2, p. 590) tout comme le journaliste Massoubre en 1857 (1857, p. 13) et Jean Secret plus tard (1973, p. 245). Telle n'est pas l'opinion du docteur Galy (1862, p. 86) et de l'abbé Riboulet (1874, p. 300) qui attribuent cette inscription à la chapelle des sœurs de la Visitation ou Visitation II (Secret, 1973, p. 266-267).

Cette dernière, située aux Arènes, eut la première pierre posée par Mgr Le Boux en mai 1668. Achevée en 1670, la mise en place de l'autel et l'aménagement intérieur du chœur ne furent terminés que le 1er juillet 1682 où la chapelle fut inaugurée et bénie par Mgr Le Boux. Le maître autel dédié à Saint François de Sales contenait des reliques de ce dernier. Vendue comme bien national, cette chapelle fut démolie en 1793 (Condaminas, p. 32 à 38).

Il est fort possible que l'inscription concernée ne soit pas attribuable à la chapelle Saint-Gervais mais à celle de la Visitation pour plusieurs raisons :

1. — Cette dernière est la seule en Dordogne à avoir fourni des éléments iconographiques montrant une influence salésienne (Secret, 1960, p. 161). Elle seule possédait un autel dédié à Saint François de Sales avant la révolution qui fut consacré par l'évêque Guillaume Le Boux.

2. — La description de la chapelle Saint-Gervais faite en 1758 ne fait connaître aucune inscription en place. Elle était déjà désaffectée sans trace d'autel ni autre mobilier religieux.

3. — Le mur où fut découverte l'inscription n'était pas bâti en 1758 puisque la limite sud du territoire de Saint-Gervais était faite en haie vive (voir pl. 1). Un contrat de vente du 9 mars 1758 d'une pièce de terre voisine, aux Terrières, nous le confirme (Lavavé, 3E 1763). Ce mur de clôture fut donc élevé plus tard, peut être après 1793, avec des matériaux de démolition provenant de la chapelle de la Visitation. Placée visiblement dans ce

mur, Taillefer put donc, avant 1826, découvrir hors contexte cette inscription qu'il rattachera à la chapelle la plus proche.

CONCLUSIONS

Désaffectée depuis au moins 1758, la chapelle Saint-Gervais, élément très modeste dans ce secteur rural, servit pendant un siècle de bâtiment agricole. Rappelant une ancienne église paroissiale, elle ne survécut pas à l'urbanisation du milieu du XIX[e] siècle.

Alain LACAILLE,
Ecole Primaire Saint-Martial-d'Albarède,
24160 Excideuil.

BIBLIOGRAPHIE

— BELLEYME (Pierre), carte de Guyenne, 1766-1793, feuillet 14.

— CONDAMINAS (Charles), La Visitation de Périgueux avant 1789, Périgueux, Cassard, 1891, 89 p.

— DANNERY M., Du sort des anciens établissements religieux périgourdins, B.S.H.A.P., 1921, p. 95 à 106.

— GALY (Docteur E.), Catalogue du musée archéologique du département de la Dordogne, Périgueux, 1862, 130 p., 3 pl.

— HIGOUNET-NADAL (Arlette)

— HIGOUNET-NADAL (Arlette) et CNRS, Atlas historique des villes de France : Périgueux, 1984, CNRS, notice et plan.

— LESPINE (abbé), Anciennes dénominations des lieux situés aux environs de Périgueux vers le XV[e] siècle, B.S.H.A.P., 1875, p. 269 à 276.

— MASSOUBRE (Eugène), Découvertes d'antiquités romaines à Périgueux en 1857, Annales soc. agricole, sciences et arts de la Dordogne, 1857, t. 18, p. 53 à 82.

— PUCHET, Périgueux-Coutras : étude et construction d'une gare de chemin de fer pour Périgueux avec profils et plans, 1853-1856, Arch. départ. Dordogne, 63 S 17.

— RIBOULET R., Etude historique sur Mgr Guillaume Le Boux, évêque de Périgueux et prédicateur ordinaire de Louis XIV, B.S.H.A.P., 1874, p. 41 à 56, p. 94 à 101, p. 166 à 179 et p. 289 à 309.

— ROUX (Eugène), Les ursulines de Périgueux, B.S.H.A.P., 1912, 1913 et 1914, p. 54 à 67, p. 135 à 160, p. 222 à 233, p. 294 à 319, p. 346 à 404 et p. 451 à 484.

— ROUX (Eugène), Notes sur églises, chapelles, hôpitaux et couvents de Périgueux, Arch. départ. Dordogne, 2J 1316.

— SECRET (Jean), Un exemple de l'influence salésienne en France au XVII[e] siècle : l'iconographie et les souvenirs de saint François de Sales en Périgord, Actes du 85[e] congrès national des sociétés savantes, Chambéry, 1960, section archéologie, p. 151 à 161.

— SECRET (Jean), Les églises et les chapelles de Périgueux inexistantes ou disparues, B.S.H.A.P., 1973, p. 151 à 181 et p. 238 à 270.

— TAILLEFER (Wlgrin de) — Antiquités de Vésone, t. 2, 1826, 688 p., 12 pl.

— VILLEPELET (Robert), Le moulin du pont de la Cité en 1607, B.S.H.A.P., 1916, p. 181 à 185.

Géraud de Salles, ses fondations monastiques

Leur évolution vers l'ordre cistercien à la fin du XII[e] siècle

De Sarlat vers Bergerac, en suivant la Dordogne, nombreux sont ceux qu'attirent le nom de Cadouin, son abbatiale romane du XII[e] siècle et son cloître flamboyant des XV[e] et XVI[e] siècles. Combien en est-il pour retenir le nom de Géraud de Salles, son fondateur ?

Pour être moins illustre que Bernard de Clairvaux ou même que Robert d'Arbrissel, ses contemporains, Géraud de Salles eut cependant un rôle déterminant dans le mouvement monastique entre Loire et Gironde au XII[e] siècle.

L'oubli qui l'entoure aujourd'hui est profondément injuste.

La vie de Géraud fut écrite vers la fin du XIII[e] siècle par un moine cistercien des Châteliers en Poitou ; elle a été publiée en 1729 par dom Martène [1] et reprise par les Bollandistes qui ont fixé sa fête au 23 octobre [2].

A cette *Vita*, il faut ajouter d'autres sources qui sont ;

— les cartulaires, en particulier ceux de Cadouin et de Dalon (publiés par Maubourguet et L. Grillon) ;

— la chronique de Saint-Maixent qui est une sorte de « diaire » dont le rédacteur, moine bénédictin, note ce qu'il connaît, et qui lui semble important, au jour le jour. Cette chronique couvre les 40 premières années du XII[e] siècle. La copie qui en existe encore vient de l'abbaye de Maillezais près de Niort [3].

C'est grâce à ces trois groupes de documents qu'une moniale cistercienne de N.D. de Chambarand (Isère), sœur Marie-Odile Lenglet, a pu, en 1978, dans la revue *Cîteaux*, publier une étude critique sur la vie de Géraud de Salles [4].

Salles, le village natal de Géraud, est situé en Périgord. Ce pourrait être Sal-

1. Dom Martène : Veterum scriptorum, Paris 1929, t. VI col. 969 et sq.
2. Bollandistes AASS, t. LVIII, octobre X, P. 254 et sq.
3. Chronique de Saint-Maixent : BN ms. lat. 4892.
4. « Cîteaux commentarii cisterciences », Achel Belgique, t. XXIX, 1978 Fasc. I-2
Actes du Colloque du CERCOM, Saint-Etienne, 1985 (non encore publiés).
cf aussi : J. Sardou : « La Vita du Bienheureux Giraud de Salles. Essai d'Etude critique », Mémoire DES Poitiers 1963.

les de Belvès dans le vallon de la Nauze, un village très ancien, près de la grande route de Périgueux à Fumel. La tradition penche plutôt pour un autre village situé à 3 km au sud de Cadouin [4 bis].

Il y reste, sur le bord du chemin, une église très simple qui garde la trace de nombreuses restaurations. Le cimetière lui-même, au sud de l'église, est envahi par les ronces. C'est là que vivaient, vers le milieu du XI[e] siècle, Foulque et Adearde son épouse. Ils eurent, croit-on, de nombreux enfants. L'aîné serait Géraud, né sans doute vers 1050-55. Quelques auteurs fixent sa naissance à 1070, mais comme, en 1120, à sa mort, on le dit « pleins de jours », la date de 1050-55 semble plus vraisemblable.

Des autres enfants on pense connaître les deux plus jeunes. Grimaud, né en 1072, chapelain à Tusson, prieur des Châtelliers, abbé des Alleuds, évêque de Poitiers enfin, le 26 janvier 1141, et qui mourra le 27 juillet 1142. Il fut inhumé à Fontevraud en l'absence d'Ulger, évêque d'Angers, suspendu par Innocent II.

Foulque, le dernier frère de Géraud, mourut ermite à Boschaud, en Périgord, après 1145.

Devenu adolescent, vers 1070, Géraud reçoit les leçons d'un saint homme nommé Robert. Celui-ci l'oriente vers l'église canoniale de Saint-Avit-Senieur, non loin de Salles. Géraud recevra tous les ordres à l'exception de la prêtrise que, par humilité, il refusera toujours.

Cette période de la vie de Géraud, vers 1070-1080 sans doute, soulève deux problèmes. Le biographe du XIII[e] siècle a hâtivement confondu Robert, le maître de Géraud, avec Robert d'Arbrissel, le fondateur de Fontevraud. Or, en 1070, Robert d'Arbrissel n'avait que 23 ans et n'avait pas quitté la région de Rennes, ce n'était pas encore un maître. On sait qu'il poursuivit ses études vers 1075-1085 à Paris, puis vers 1093 à Angers où il rencontrera Urbain II lors de la dédicace de saint Nicolas le 10 février 1096 [5]. Plus tard, seulement, il fera connaissance de Géraud en Languedoc, où il accompagne le duc d'Aquitaine en 1098 et en 1114.

Notre biographe du XIII[e] siècle commet une autre erreur en affirmant qu'à Saint-Avit on suivait la règle de saint Augustin. Ce n'est qu'en 1081 que Saint-Avit fut lié à Saint-Sernin de Toulouse et la règle de saint Augustin n'y fut sans doute adoptée qu'en 1096 ou peu avant [6].

Géraud a plus de 30 ans lorsqu'on le trouve parcourant le Poitou et l'Aquitaine en prêchant. Il acquiert dans ce rôle la considération des évêques et Pierre II de Poitiers lui délègue même ses pouvoirs ordinaires.

Ici ou là quelques disciples se réclament de lui qui les regroupe.

En 1114, Gérald et Geoffroy de La Tour lui donnent une terre à Dalon, le vicomte de Limoges lui offre Bretenoux, à Saint-Paul de la Roche, près de Thiviers.

---

4 bis Petits Bollandistes, 7e éd. 1874, t. IV, 20 avril. J. von Walter dans son ouvrage « Die ersten Wandesproger Frankreichs », Leipzig 1903 conteste la localisation en Périgord de la naissance de Géraud.

5 J.M. Bienvenu : L'étonnant fondateur de Fontevraud, Robert d'Arbrissel. Paris 1981. J. Dalarun : Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevraud. Albin Michel 1986.

6 Dom Becquet : Saint-Avit-Senieur. Ligugé 1974.

En 1115, Géraud reçoit la terre de La Salvetat, entre Salles et Cadouin, que Guillaume d'Auberoche, évêque de Périgueux, avait donnée à Robert d'Arbrissel et que celui-ci, âgé et malade (il mourra le 25 février 1116) transmet à Géraud avec le Val Seguin [6 bis].

Par la chronique de Saint-Maixent, on sait que les disciples de Géraud étaient, dès 1113, installés au Val Seguin à Cadouin. La donation du 11 juillet 1115 n'est donc que la ratification d'un état de fait que Guillaume d'Auberoche confirmera en 1116.

Il n'est pas question de fondation monastique du genre des prieurés de Cluny, rien non plus de semblable à ce Nouveau Monastère fondé à Cîteaux en 1098, mais d'un vaste mouvement qui verra naître Grandmont, Fontevraud, Savigny, Obazine, et plus tard Prémontré autour de prédicateurs de grand renom.

Géraud continue à prêcher en Languedoc, en Limousin, mais de plus en plus souvent en Poitou où l'évêque Guillaume Gilbert l'a nommé vicaire épiscopal et où il fonde de nouveaux monastères.

C'est ainsi qu'en mai 1119, Guillaume Gilbert lui donne la terre des Châtelliers près de Saint-Maixent et qu'il y fonde une nouvelle communauté.

Les fondations monastiques de Géraud représentent une œuvre considérable. La chronique de Saint-Maixent en donne une liste précise. Il s'agit de Cadouin, Grandselve, Bournet, Dalon, Gondom, Bonnevaux, Le Pin, Les Alleuds, Fontdouce, La Tenaille, Les Châtelliers, Les Châtres, Les Chalards, Courbefy et l'Absie.

A cette liste de 15 monastères on pense pouvoir ajouter maintenant Pontault, Bonlieu, Palais Notre-Dame, Pré-Benoît et peut-être Bretenous [7].

Le 28 octobre 1119, un moine de l'abbaye cistercienne de Pontigny, Henri, devient abbé de Cadouin. Rien n'indique que Géraud ait été présent à cette intronisation qui risque pourtant d'avoir une importance décisive sur ses autres fondations. Il faudra revenir sur cet événement capital, non pour Géraud lui-même, mais pour son œuvre.

Le 6 avril 1120, en compagnie précisément d'Henri de Cadouin, Géraud participe à l'érection de l'abbaye de l'Absie. Il y tombe malade et se fait transporter aux Châtelliers. C'est là qu'il meurt, le mardi de Pâques 20 avril 1120. Il est enterré dans l'église.

Le 26 septembre 1121, l'abbaye des Châtelliers fut déplacée de quelques milliers de mètres. C'est à ce nouvel emplacement que sera construite

---

6 bis. Les textes indiquent qu'il s'agit de La Salvetat de Marmonte, du Val Seguin dans la forêt, du vallon qui y fait suite vers la Basse Caudière et sa fontaine. D'après Gourgues (Dictionnaire topographique du Périgord) la Basse Caudière se trouverait vers Cussac et Molières, sans doute près de la limite de Cadouin. Il est question aussi de l'aqueduc de Griffouth où se trouve maintenant la maison de retraite de Cadouin. Dès 1147, le domaine de l'abbaye atteignait la Dordogne par le vallon de Sept Fons près de Pontours et certainement le Bélingou au Moulin de Calès.

7 Cf. Annexe I : Localisation des monastères fondés par Géraud.

l'église consacrée en 1156, puis celle de 1277, et la dépouille mortelle de Géraud y sera transférée.

Après la mort de Géraud, certains monastères vont se grouper autour de Dalon ou de Cadouin.

Vont s'affilier à Cadouin : Grandselve, Gondom et Bonnevaux. Vers Dalon vont aller Bonlieu, Pontault, Palais-Notre-Dame et Pré-Benoît.

Les Châteliers, Le Pin, Bournet, Fontdouce, La Tenaille, Les Alleuds et l'Absie vont rester indépendants pendant plus ou moins longtemps.

Par contre, on ne sait rien des autres monastères (Les Châtres, Les Chalards, Courbefy et Bretenous) ; ils ont sans doute disparu peu après la mort de Géraud.

De tous ces monastères, le plus célèbre, mais aussi celui dont l'histoire est la plus controversée, est évidemment Cadouin.

Nous savons que Cadouin, fondé en 1113 par Géraud, est devenu abbaye cistercienne le 28 octobre 1119 sous la direction d'un moine de Pontigny nommé Henri [8].

La décision de se donner à Cîteaux vient-elle de Géraud ? C'est peu probable : pourquoi Cadouin et pas Dalon, ou Gondom, ou Bonnevaux ?

Si ce n'est Géraud, qui donc a le pouvoir d'orienter Cadouin vers Cîteaux ?

Ce qui s'est passé à Grandselve en 1117 peut fournir une réponse.

Grandselve avait été fondée par Géraud de Salles en 1111 (d'après Mabillon), au diocèse de Toulouse. En 1117, l'évêque de Toulouse accepte de confirmer les donations faites à l'abbaye à condition qu'on y suive la règle de saint Benoît à « l'imitation des cisterciens ». Grandselve a dû se plier à la volonté de l'évêque, mais elle n'est pas devenue cistercienne pour autant. Il faudra la visite de saint Bernard en 1145 pour décider la communauté à entrer dans la filiation de Clairvaux.

Y eut-il, à Cadouin, intervention de Guillaume d'Auberoche ou de l'évêque d'Agen tout proche ?

Rien ne le prouve, mais l'examen des origines de Cîteaux peut aider à comprendre la situation [9].

Dans les premiers jours de 1098, Robert, abbé de Molesmes, et quelques-uns de ses moines quittèrent leur monastère à la recherche d'une vie plus rigoureusement conforme à la règle de saint Benoît.

Ils allèrent d'abord à Lyon pour obtenir de l'archevêque, Hugues de Die, l'autorisation de créer une nouvelle fondation.

---

8. Canivez : DHGE, art. Cadouin.
Statuta Capitulorum... (1116-1786), Bibl. Hist. Eccl. n° 9, 10 et 11. Louvain 1933-1941.

9. J.B. Mahn : *L'ordre cistercien et son gouvernement des origines au milieu du XIII^e siècle*, 2^e éd., 1951.
J.A. Lefèvre : *Collectanea OCR*, années 1954 et sq.
F. Van der Meer : *Atlas de l'ordre cistercien* (Elsevier 1965).
J.B. Auberger : L'unanimité cistercienne primitive : mythe ou réalité ? *Cîteaux*, Achel, 1986. P. 25 à 76 et 499 et 500 (cartes).

Le 21 Mars, ils s'établirent dans la forêt de Cîteaux, au sud de Dijon, sur une terre donnée par Raynard de Beaune.

La vie régulière commença dans la plus grande pauvreté.

En juin 1099, à la demande des moines restés à Molesmes, Robert dut y retourner. Il est remplacé au Nouveau Monastère par le prieur Albéric.

Le 19 octobre 1100, le pape Pascal II accorda sa protection au Nouveau Monastère.

Le 26 janvier 1109, Albéric meurt et va être remplacé par Etienne Harding.

L'abbé Etienne accueillit vers 1112 une trentaine de novices et parmi eux Bernard de Fontaine.

Cet afflux renforçait le Nouveau Monastère de façon décisive, si bien qu'Etienne peut accepter la donation dans la forêt de Bragny faite par Savaric de Vergy et le comte de Châlon et y créer l'abbaye de la Ferté le 17 mai 1113.

Le 31 mai 1114, sur une terre donnée par Hildebert, chanoine d'Auxerre, est fondée Pontigny.

Le 25 juin 1115 fut créée, sous la protection de Hugues de Troyes, l'abbaye de Clairvaux dont Bernard est nommé abbé.

Quelques jours plus tard, le 11 juillet peut-être, fut fondée Morimond (c'est ce même jour que Robert d'Arbrissel transmet La Salvetat à Géraud de Salles).

Jamais jusqu'ici Robert, Albéric ou Etienne n'avaient songé à créer un ordre. Vivre dans la prière, le travail et la pauvreté sous la règle de saint Benoît avait été leur seul souci.

Maintenant, il faut bien définir les rapports entre elles des quatre maisons issues de Cîteaux. Etienne se sent responsable de tous ces moines qui furent ses fils à Cîteaux et parfois à Molesmes.

En 1116-1117, il rédigea donc une sorte de protocole appelé Charte de Charité qui définissait les rapports des abbayes et des abbés, la tenue du chapitre, les organes de coordination, etc. C'était un texte court, simple, traduisant un esprit, si parfait que huit siècles après il est toujours aussi utile (ms. Laybach n° 31).

Le 21 août 1118, une abbaye voyait le jour à Preuilly, non loin de Provins.

Le 10 octobre de cette même année 1118, Clairvaux fondait sa première abbaye-fille à Trois-Fontaines en Champagne.

Entre-temps se tint, peut-être en septembre, le premier chapitre général réunissant les 6 premiers abbés.

En 1119, Cîteaux va encore fonder la Cour-Dieu, près d'Orléans, le 30 avril, puis Bonnevaux, au diocèse de Vienne, le 11 juillet.

Pontigny, à son tour, va fonder Bourras, le 8 septembre.

Le chapitre général s'est ouvert, nous le savons, le 14 septembre en présence de dix abbés.

Si on examine le processus de ces fondations, on constate qu'elles ne résultent pas de la volonté délibérée des abbayes, mais surtout de la demande des évêques et des donations des seigneurs.

Ensuite il faut organiser tout cela et on aboutit à des ordres : bénédictins, chartreux, cisterciens, prémontrés, etc. Tout naturellement des conflits vont apparaître entre les moines d'une part, les évêques et les seigneurs d'autre part. L'intervention du pape sera sollicitée, d'où, un peu plus tard, l'exemption monastique.

Jusqu'ici, les dix premières abbayes ont été crées à partir de rien et toutes dans la moitié est de la France, bien que s'éloignant peu à peu de Cîteaux.

Cadouin, au contraire, existe déjà depuis six ans et se trouve très loin de la Bourgogne. Ce sera pourtant la onzième abbaye cistercienne, la deuxième dans la filiation de Pontigny. Deux textes viennent étayer cette certitude.

Le premier est un chapitre de la Charte de la Charité qui stipule :

« Nous ne permettrons pas qu'on donne un de nos religieux à des monastères qui ne sont pas de notre ordre ».

Or Henri, nouvel abbé de Cadouin, est moine de Pontigny.

Cet argument est d'autant plus fort qu'un dossier va être soumis à l'approbation du pape. Ce dossier comprend notamment la Charte de Charité, précédée d'une sorte « d'exposé des motifs » rappelant la courte histoire de l'ordre.

Le pape, c'est Guy de Bourgogne, ancien archevêque de Vienne. Elu le 2 février 1119, il a pris le nom de Callixte II. Il donna l'approbation demandée par une bulle datée du 23 décembre 1119.

Il est impensable que la nomination d'Henri soit en contradiction avec la Charte de Charité au moment même où elle est approuvée par le pape.

Le dossier soumis à Callixte II est connu sous le nom d'*Exordium Parvum*.

Quelques années plus tard, en 1151, le Chapitre général décida d'obtenir une nouvelle approbation pontificale. Le pape cette fois était un cistercien, Eugène III. Par la bulle *Sacrosancta* du 1er août 1152, il approuva un ensemble de documents mis à jour par rapport à ceux de 1119.

Dans l'introduction de ceux-ci, on peut lire : « Dès ce moment (l'entrée de saint Bernard vers 1112), les Cisterciens commencèrent à créer de nouveaux monastères dans divers diocèses. Les bénédictions célestes ne leur manquèrent pas. Elles furent si abondantes qu'en moins de huit années, les maisons-filles de Cîteaux, avec celles qu'elles avaient elles-mêmes fondées, s'élevèrent à douze ».

Par conséquent, en 1120 il y avait treize abbayes cisterciennes. Si la onzième est Cadouin, nous savons que la douzième, Fontenay, deuxième fille de Clairvaux, fut fondée le 29 octobre 1119 et la treizième, Bellevaux, le 22 mars 1120 par Morimond. La fondation suivante (Tiglietto, première

fille de La Ferté) n'interviendra qu'après le Chapitre général de 1120.

Ce rang de onzième abbaye cistercienne, Cadouin ne le perdra jamais, toutes les chronologies le confirment.

Pourtant, très rapidement, Cadouin va s'éloigner de l'ordre cistercien après la mort d'Henri. Celui-ci a dû survenir en 1123 puisque la donation de Bonnevaux à Hélie, abbé de Cadouin, a été faite en présence de Guillaume Gilbert, évêque de Poitiers, qui mourut en 1123. Curieusement la *Chronique de Saint-Maixent* cite Hélie comme premier abbé de Cadouin. Hélie va se comporter en chef de congrégation indépendante, comme d'ailleurs Roger, élu abbé de Dalon le 8 mai 1120. Il semble que les évêques, particulièrement celui de Limoges, aient favorisé cette tendance. L'examen des textes primitifs de l'Ordre cistercien peut fournir encore une explication. On sait qu'il existe plusieurs versions de la Charte de Charité, l'une de 1113/1119, l'autre de 1152, mais dans la première même il y a des variantes. La plus importante concerne la confirmation par l'évêque de toute nouvelle fondation. En 1119 cette confirmation figure dans le texte. En 1124 elle aurait, croit-on, disparu. 1119-1124 c'est l'époque de la première affiliation cistercienne de Cadouin sous l'abbatiat d'Henri. Dès lors l'éloignement que l'on constate ensuite ne serait-il pas le fait de certains évêques soucieux de garder leurs prérogatives et le contrôle des monastères de leur diocèse ? [9 bis]. Quoiqu'il en soit, Hélie est encore abbé en 1127. C'est Géraud de Cussac qui lui succède. Il s'attirera la sympathie de saint Bernard pour sa fidélité au Saint-Siège lors du schisme d'Anaclet vers 1132.

C'est sous son abbatiat que Cadouin fonde La Faize (Bordeaux) et Sept-Fons, plus tard Saint-Marcel (Cahors), en 1137.

Ardorel, fondée en 1124 au diocèse de Castres, essaime à Valmagne (Agde) en 1138, puis à Sira (Elne) en 1139. De son côté, Gondom fonde vers 1141 Font-Guilhem (Bazas) [10].

Géraud de Cussac laisse à son successeur, Pierre Gérard (vers 1143) un ordre en pleine prospérité comptant dix abbayes. L'abbaye bénédictine de Fontfroide est, en 1144, placée sous la dépendance de Grandselve.

En 1145, saint Bernard vint à Bergerac, Périgueux et Sarlat. Le récit de son voyage est dû sans doute à Alquiez originaire du Périgord et moine de Clairvaux. Il semble que Bernard ait été éconduit par les moines de Cadouin ; par contre, il est accueilli chaleureusement à Grandselve.

Cette rencontre est décisive puisque Grandselve en 1145 et Fonfroide l'année suivante sont incorporées dans la filiation de Clairvaux. En 1147, Gondom, Fontguilhem et La Faize le sont dans celle de Pontigny. La même année, Ardorel et Valmagne sont placées dans la filiation de Cîteaux par Bonnevaux (Vienne).

A la mort de Pierre Gérard (vers 1149), il ne reste plus avec Cadouin

9 bis. J.B. Auberger : *op. cit.* et J. Gardelles : L'abbaye cistercienne de Faize *(Bul. Monumental* n° 141-1 1983, p. 17).

10. Cf. Annexe II : Filiation de Cadouin.

que Bonnevaux (Poitiers) et Sept-Fons (Cahors). Sira a déjà disparu.

Sur les instances de Raoul de Mauriac, successeur de Pierre Gérard, il semble qu'Ardorel soit rendu à Cadouin par décision du pape Adrien IV, tandis que Valmagne reste dans la filiation de Bonnevaux (Vienne).

Le 3 octobre 1154 a lieu la consécration de l'église de Cadouin. Les abbés de Gondom, Fontguilhem et La Faize sont présents. Fau-il en déduire que ces abbayes ont fait retour à Cadouin ? Peut-être, mais ce n'est pas certain.

Ce qui est essentiel, c'est que l'église est terminée. C'est une église monastique certes, mais c'est aussi une église de pèlerinage où les foules vont venir vénérer le « Saint Suaire ». (Il s'agit en fait d'un tissu coufique du XI[e] siècle dont l'authenticité n'a été contestée qu'au XX[e] siècle).

On a souvent voulu voir dans l'église de Cadouin une église typiquement cistercienne. Pour cela on invoquait son dépouillement intérieur, son austérité. C'était faire bon marché du reste. Si on compare Cadouin aux églises de la même époque construites dans l'ordre, on observe d'importantes différences. L'église de Fontenay, achevée en 1147 et qui passe pour un modèle, présente un chevet plat, un transept nettement marqué avec des chapelles fermées à l'est par un mur plat également. On retrouve ce même plan à l'Escale-Dieu, à Sylvanès, à l'Epau, à Noirlac, à Foigny, à Preuilly, à Silvacane, dans l'église de Vauclair, etc [11].

Le voûtement est, à Fontenay, un berceau brisé dans la nef, à la croisée du transept et dans le sanctuaire ; des berceaux brisés aussi, mais transversaux dans les bas-côtés.

Cadouin, au contraire, a une abside en cul-de-four avec, de chaque côté, une chapelle identique. Le transept est peu saillant. La croisée est couverte d'une coupole et les bas-côtés d'un berceau brisé parallèle à celui de la nef [12].

Sur le plan architectural, l'église de Cadouin est bien plus saintongeaise que cistercienne [13].

Cela peut aussi confirmer, s'il le faut, que, dans la période 1123-1154, Cadouin est séparé de l'ordre cistercien. Comment concevoir autrement que cette église ait pu être construite si différente du vivant même de saint Bernard dont on connaît les exigences en ce domaine ?

C'est Raoul de Mauriac, sans doute, qui verra Ardorel accueillir, en 1162, Notre-Dame du Jau au diocèse d'Elne. Son successeur, Pierre (1166-1184), eut, semble-t-il, un abbatiat paisible. Par contre, Aimeric, qui le remplaça, suscita une vive contestation en renouant les relations avec Pontigny. Pendant douze ans, ce ne seront que discussions, violences, interventions des seigneurs du voisinage et même excommunications. Finalement,

---

11. Dom Anselme Dimier : *Art cistercien*, t. I, éd. Zodiaque.
Recueil de plans d'églises cisterciennes (Com. Hist. OCR - Ab. d'Algebelle), 1949.
Marcel Aubert : *L'architecture cistercienne en France*, Paris-Vanoest (1947).
12. Cf. Annexe III : Plans comparés des églises de Fontenay et Cadouin.
13. G. Delluc et J. Secret : *Cadouin. Une aventure cistercienne en Périgord* (Fanlac/1965).

Aimeric a recours au pape Innocent III ; celui-ci désigne deux légats : Hélie de Malemort, archevêque de Bordeaux, et Adhémar de La Tour, évêque de Périgueux. Le 4 mai 1201, un accord est signé entre les abbés de Pontigny et de Cadouin en présence de nombreux témoins : Cadouin reprend son rang dans l'ordre cistercien [14].

Il y a là une mesure unique dans l'histoire de l'ordre.

Lorsque la congrégation de Savigny s'intègre à l'ordre en 1147, l'abbé de Savigny prend rang après celui de Morimond, mais les listes ne font toujours apparaître Savigny qu'en 1147.

Lorsque l'abbaye d'Obazine devient cistercienne en 1148, elle ne bénéficie d'aucune faveur.

Dalon, fondé en 1114 par Géraud, ne sera pas mieux traité. Roger, qui en avait été élu abbé quelques jours après la mort de Géraud, se verra confier Bonlieu par l'évêque de Limoges le 28 août 1121. Puis c'est le Beuil le 22 avril 1123, plus tard, en 1134, ce sera Palais Notre-Dame ; enfin Pré-Benoît en 1140. Entre temps, vers 1125, Pontault aussi a rejoint Dalon.

Le 21 mars 1123, Dalon a fondé Loc-Dieu, au diocèse de Rodez, et en 1138, Aubignac, au diocèse de Bourges.

Une seconde génération va ensuite apparaître : Pontault fonde Le Rivet (Bazas), vers 1135/1140 ; Le Beuil, à la même époque, relève Saint-Léonard-des Chaumes (Saintes) ; Loc-Dieu fonde Feuillant (Toulouse) en 1145 et Les Chambons (Viviers) en 1152 [15].

Mais Cîteaux, fort de 300 abbayes et d'un immense prestige, exerce déjà son attirance. En 1151, Pontault demande à entrer dans la filiation de Pontigny et, après la mort de Roger le 30 avril 1159, presque toute la filiation de Dalon va rejoindre aussi Pontigny, le 3 novembre 1162. Il en sera de même pour Saint-Léonard en 1168 et pour Le Rivet en 1187. Par contre, Feuillant est placé dans la filiation de Morimond par la Creste en 1169 et Les Chambons placé dans celle de Bonneval ou dans celle de Bonnevaux.

Le maintien de la congrégation de Dalon n'a donc tenu qu'à la présence de Roger. Lui mort, après 39 ans de « règne », l'attrait de l'ordre cistercien sera irrésistible.

Lorsque Dalon a été affilié à Pontigny il a été stipulé que ce serait pour prendre rang au 8 mai 1120, mais les tables publiées à partir de 1218 n'en tiendront pas compte.

Ainsi, puisque Les Châtelliers avec Boschaud ont rejoint la filiation de Clairvaux en 1163, c'est la plus grande partie des fondations géraldiennes qui aura été intégrée à l'ordre cistercien à l'orée du XIII[e] siècle.

Ensuite, et jusqu'à la Révolution, ces fondations vont suivre le sort de l'Ordre : essor, régression et réforme avant la disparition.

Si la *Liturgie des heures propres au diocèse de Périgueux et Sarlat* mentionne Géraud à la date du 20 avril et si le P. Carles le cite également,

14. J. Sigala : *Cadouin en Périgord* (Bordeaux 1950).
15. *Cf.* Annexe III : Filiation de Dalon.

Il y reste, sur le bord du chemin, une église très simple...

en 1883, dans sa recension des *Titulaires et patrons du Périgord,* c'est en Poitou que le souvenir de Géraud est resté le plus présent.

En 1156, le corps de Géraud fut transféré dans la nouvelle église de l'abbaye des Châtelliers. Les pélerins s'y firent de plus en plus nombreux, si bien qu'au milieu du XIII[e] siècle l'abbé Thomas entreprit la construction d'une nouvelle église consacrée en 1277 par Simon de Rochechouart, archevêque de Bordeaux. Incendiée en 1568, cette église fut restaurée en 1685 par François Armand de Lorraine, abbé commendataire, et détruite progressivement entre 1790 et 1925 [16]. Il n'en reste que quatre ogives dans le mur d'une ferme.

Le lieu de la première abbaye, celle où Géraud était mort, avait pris le nom de Saint-Girault [17]. C'est là, au-dessus d'une fontaine aux eaux curatives, que Mgr Barbier de Montault fit construire un petit monument : sur un socle, quatre colonnes supportent un dais surmonté d'une croix. Une statue était sans doute prévue. Faute de moyens ou de temps, l'emplacement est resté vide.

Mgr Barbier de Montault, neveu de Mgr Montault, évêque d'Angers (1802-1839), avait entrepris, dès 1888, avec l'aide d'Eugène Allard, instituteur à Coutières, d'importantes fouilles dans les ruines des Châtelliers. On lui doit notamment la découverte des magnifiques carrelages de l'église de 1277. S'étant intéressé à l'abbaye, il fut séduit par le fondateur [18].

Un autre témoignage émouvant du souvenir de Géraud existe dans l'église voisine de Chantecorps. Il s'agit de fresques peintes avec une grande naïveté en 1940-41 dans le chœur de cette petite église campagnarde.

Un projet existe pour compléter tant de simples hommages : il s'agirait d'apposer une plaque sur le monument de Mgr Barbier de Montault. Elle indiquerait :

« Saint Géraud, né à Salles de Cadouin en Périgord, diacre, ermite, prédicateur, fondateur de monastères, décéda en ce lieu le 20 avril 1120 ».

Ces humbles souvenirs, Géraud, pauvre moine, les eut aimés. Sa discrétion s'en fut accommodée, lui qui n'a laissé ni lettre, ni sermon. Pourtant, c'est bien Cadouin qui reste le témoin magnifique de son œuvre. Cadouin dont l'église est bien cistercienne malgré son décor, elle qui, pendant plus de six siècles, s'est imprégnée de la psalmodie des moines blancs. Elle qui est la plus ancienne église de l'Ordre encore ouverte au culte, la plus ancienne, après Fontenay, qui soit parvenue intacte jusqu'à nous.

Il est sans doute impossible de mesurer ce que les monastères créés par Géraud ont apporté à l'ordre cistercien dans le courant des XII[e] et XIII[e]

---

16. Eugène Allard : *Monographie (Archives des Deux Sèvres).*
L. Duval : *Cartulaire,* Niort 1872 (Archives des Deux-Sèvres).
17. *Cf.* Annexe V Situation des Châtelliers.
18. Célestin Port : *Dict. hist. géogr. et biographique de Maine-et-Loire.* Angers 1876, et nlle édition dirigée par J. Levron (Siraudeau, Angers, 1965).

siècles. Matériellement c'est peu de chose si l'on songe qu'à la mort de saint Bernard, en cinquante-cinq ans, Cîteaux avait fondé 352 abbayes, de l'Irlande à la Pologne, de la Suède au Portugal. Mais ce fut un surplus considérable de rayonnement spirituel et un ardent témoignage de pauvreté et d'humilité. C'est cela que Cadouin exalte encore aujourd'hui et que l'on doit à Géraud de Salles.

Marcel BERTHIER,
Trémolat.

ANNEXE I

LOCALISATION DES MONASTERES FONDÉS PAR GÉRAUD DE SALLES

1. — Cadouin, fondé en 1113 à quelques kilomètres au sud du confluent de la Vézère et de la Dordogne, au diocèse de Périgueux.

2. — Grandselve, fondé en 1111 d'après Mabillon, mais certainement avant 1114, sur la commune de Bouillac, près de Castelsarrazin, au diocèse de Toulouse.

3. — Bournet, fondé en 1113, sur la commune de Courgeac près de Barbezieux, au diocèse d'Angoulême.

4. — Dalon, fondé en 1114 d'après l'exorde du cartulaire, sur la commune de Sainte-Trie, au diocèse de Limoges (auj. Périgueux et Sarlat).

5. — Gondom, fondé sur la commune de Monbahus près de Villeneuve-sur-Lot, au diocèse d'Agen.

6. — Bonnevaux, fondé sur la commune de Marçay, près de Vivonne, au diocèse de Poitiers.

7. — Le Pin, fondé sur la commune de Béruges, près de Vouillé, au diocèse de Poitiers.

8. — Les Alleuds, fondé au sud-est de Melle, au diocèse de Poitiers.

9. — Fontdouce, fondé près de Saint-Bris-des-Bois, au diocèse de Saintes.

10. — La Tenaille, fondé au diocèse de Saintes.

11. — Les Châtelliers, fondé en mai 1119 sur la commune de Fomperron, près de Saint-Maixent, au diocèse de Poitiers.

12. — Les Châtres, fondé peut-être à Lézignac-Durand près de Confolens, au diocèse de Limoges (auj. Angoulême).

13. — Les Chalards, fondé peut-être à Oradour-sur-Vayre, près de Rochechouart, au diocèse de Limoges.

14. — Courbefy, fondé à Saint-Nicolas-de-Courbefy, près de Châlus, au diocèse de Limoges.

15. — L'Absie, fondé le 6 avril 1120 au diocèse de Poitiers. La paroisse est devenue commune de l'arrondissement de Parthenay (Deux-Sèvres).

16. — Pontault, fondé sur la commune de Mant, près de Saint-Sever, au diocèse d'Aire-sur-Adour.

17. — Bonlieu, fondé le 28 août 1121 d'après Janauschek, mais qui existait antérieurement, sur la commune de Peyrat-la-Nonière, près d'Aubusson, au diocèse de Limoges.

18. — Palais Notre-Dame, fondé en 1134 d'après le cartulaire, mais qui existait aussi antérieurement, sur la commune de Bourganeuf, près de Guéret, au diocèse de Limoges.

19. — Pré-Benoît, fondé sur la commune de Bétête, près de Guéret, au diocèse de Limoges [1].

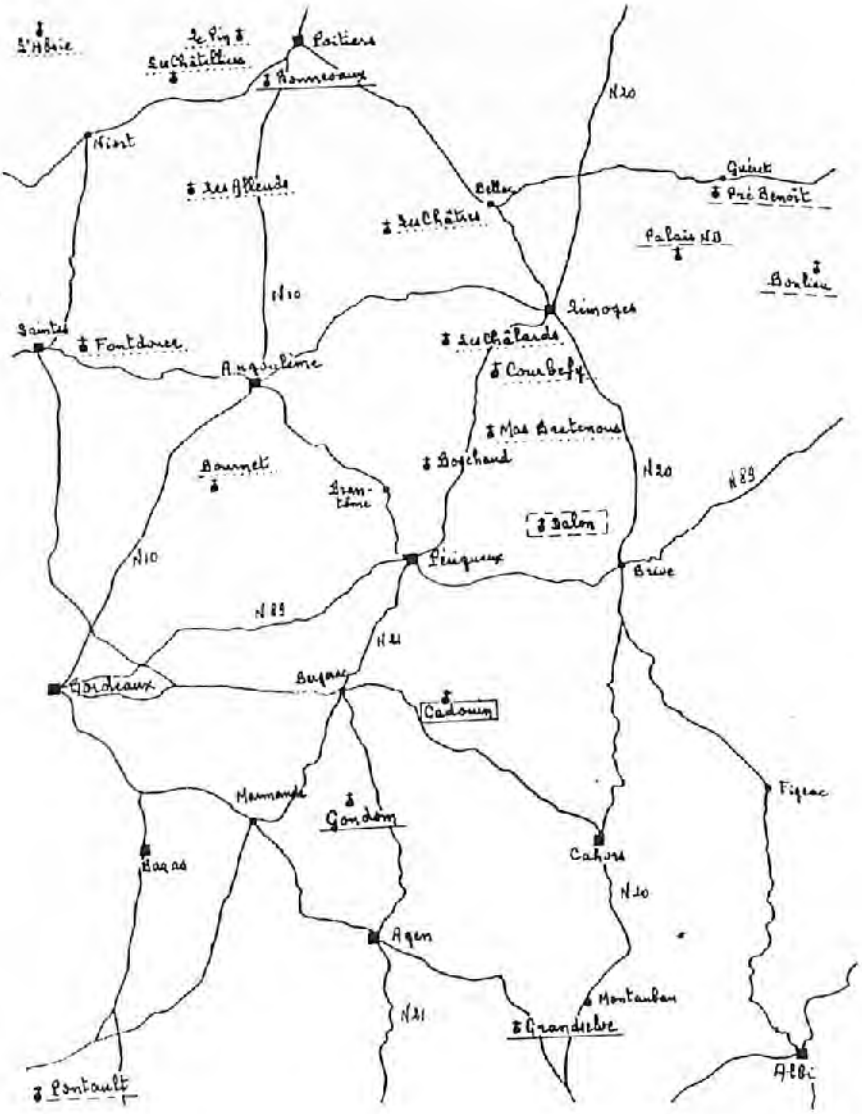
20. — Bretenous donné à Géraud par le vicomte de Limoges, Adhémar III, devint plus tard la grange de Chalamand à Saint-Paul-la-Roche, au diocèse de Limoges (auj. Périgueux). Peut-être n'y a-t-il jamais eu là un monastère, mais seulement un domaine à ce destiné.

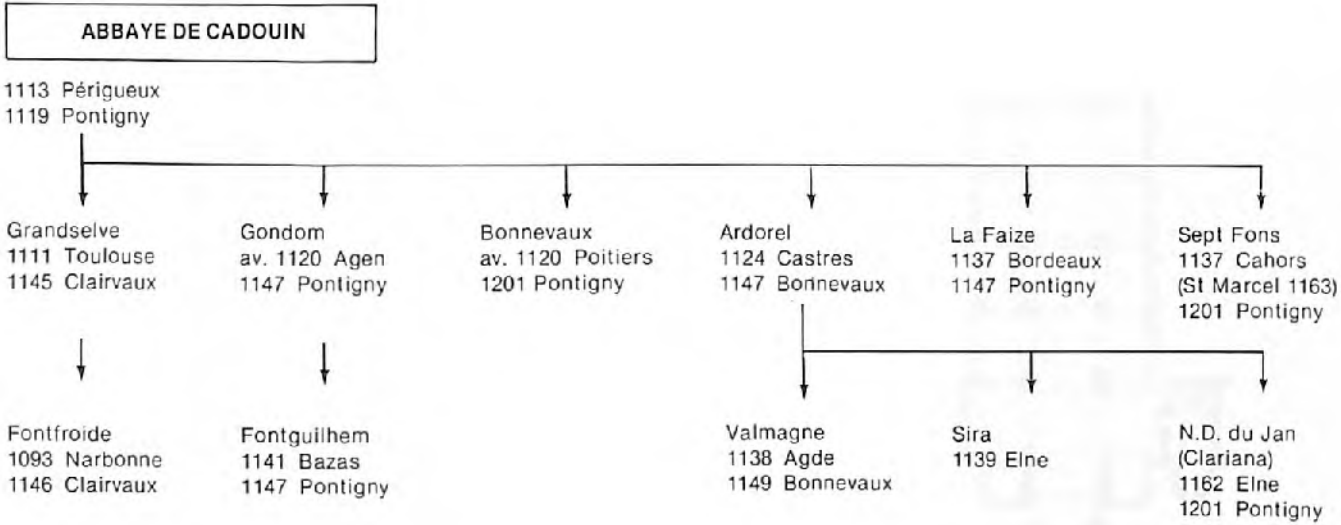
---

1. G. Martin : La Haute Marche au XII[e] s. *Mem. soc. sc. Creuse*, t. VIII (1893). BN fds latin 17049.

LOCALISATION DES MONASTERES
FONDES PAR GERAUD DE SALLES

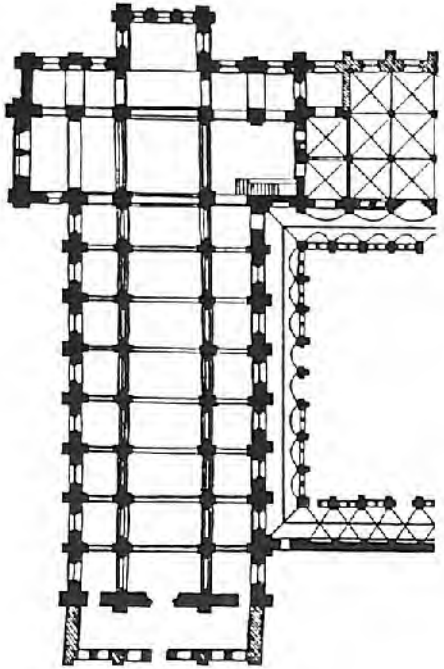
——— Cadouin - - - - Dalon ..... Autres



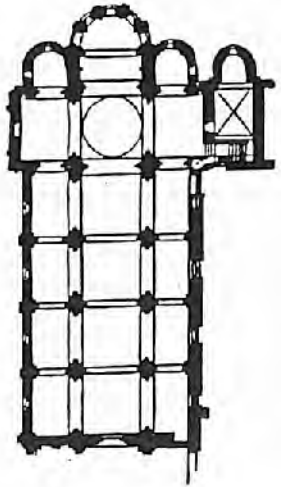


La première date est celle de la fondation avec le diocèse d'origine.
La seconde date est celle de la première affiliation à l'ordre cistercien avec la filiation.

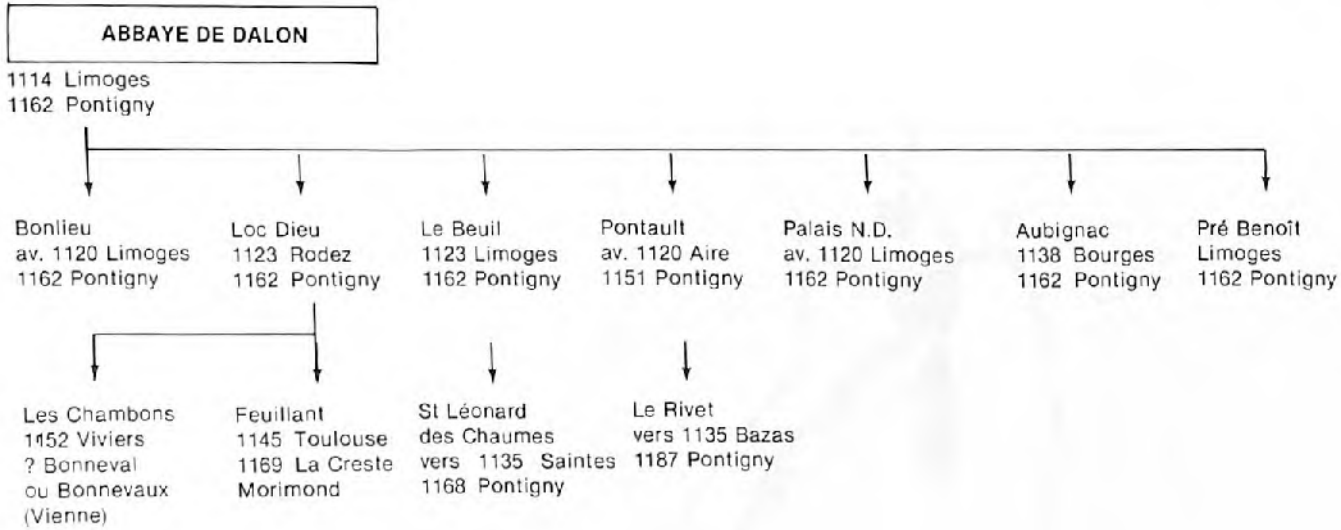
FONTENAY FRANCE *CLAIRVAUX* 1139-1147



CADOUIN FRANCE *PONTIGNY* cons. 1154

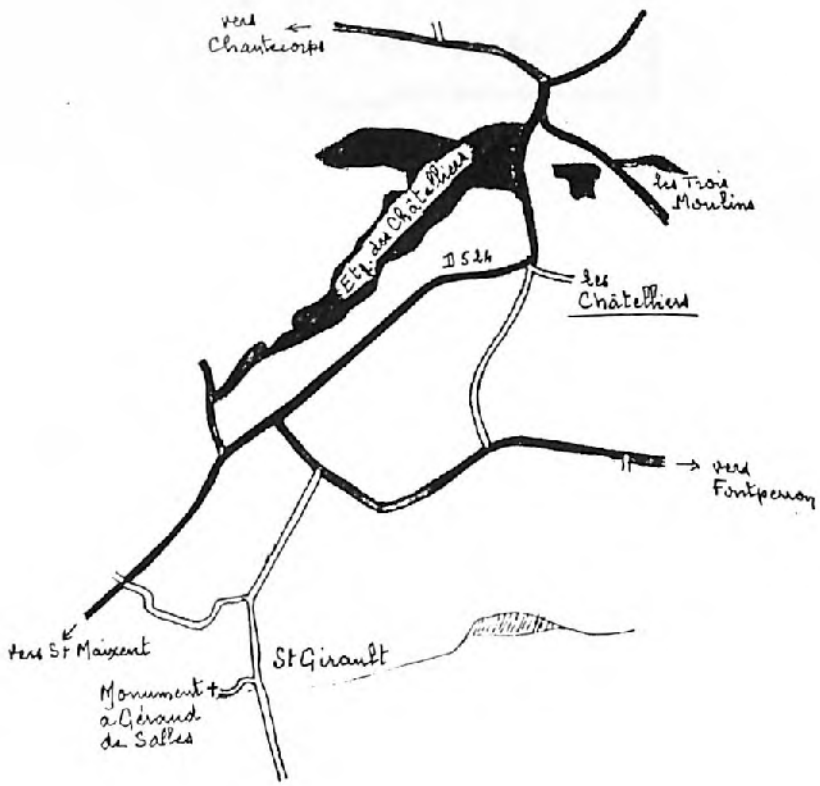


Plans d'après Dom Anselme Dimier.



La première date est celle de la fondation avec le diocèse d'origine.
La seconde date est celle de l'affiliation à l'ordre cistercien avec la filiation.

ANNEXE V


vers Chantecorps
Les Trois Moulins
Etg. des Châtelliers
D 524
Les Châtelliers
vers Fontpeyron
vers St Maixent
St Giraudt
Monument à Gérard de Salles

La situation religieuse de la Rouquette en 1752-1753

Actuellement comprise dans la commune de Port-Sainte-Foy-et-Ponchat (Dordogne, arrondissement de Bergerac, commune de Vélines [1], la paroisse Saint-Martin de la Rouquette est devenue commune de la Rouquette en 1792, laquelle commune a été réunie, par la loi du 16 avril 1859 et à compter du 1er janvier 1860, à celles de Canet et de Saint-Avit-du-Tizac sous le nom de Port-Sainte-Foy [1].

Sous l'Ancien Régime, ladite paroisse, qui relevait du diocèse de Périgueux, appartenait sur le plan judiciaire à la sénéchaussée de Libourne et sur le plan administratif à la subdélégation de Sainte-Foy.

Rattachée dès 1790 au département de la Dordogne, La Rouquette a vu ses registres paroissiaux du greffe du présidial versés aux Archives de ce département au cours du XIXe s. et la collection propre à la commune déposée dans ces mêmes Archives en application de la loi du 21 décembre 1970.

Bien que les registres des deux collections apparaissent complets pour les années 1752 et 1753 [2], il nous a été récemment communiqué par un particulier un registre paroissial regroupant les actes inscrits en 1752 dans ladite paroisse de la Rouquette, tous les actes étant signés par Montaigne, alors curé. Ce registre fait-il curieusement partie d'une troisième collection ?

En plus des actes passés en 1752, ce registre contient, écrit par Montaigne lui-même, un *Etat de la paroisse de Saint-Martin de la Rouquette en l'année 1753.* C'est cet état, qui nous donne une description remarquable de la population de la Rouquette, qu'il nous a paru intéressant d'étudier.

1 La fusion des communes de Port-Sainte-Foy et de Ponchapt en une seule commune dénommée Port-Sainte-Foy-et-Ponchapt a été prescrite par un arrêté du préfet de la Dordogne du 20 juillet 1980.

2 En effet, à lire le *Repertoire numérique des registres paroissiaux et de l'état civil jusqu'à l'an XIII* des Arch. dép. de la Dordogne, de N. Becquart (Périgueux, 1968), les deux collections (communale et départementale) de la Rouquette contiennent les années 1752 et 1753.

Il nous donne, en effet, un état très complet, quantitativement et qualitativement, des habitants de la Rouquette en 1752-1753 qu'il nous permet de bien connaître à une date précise, cette connaissance portant sur les lieux d'habitation, le nombre, le sexe, la profession des habitants, la constitution de familles, les liens sociaux et la religion.

I. LES QUARTIERS DE LA ROUQUETTE. — L'état dressé par Montaigne indique l'existence d'une population groupée, répartie dans huit hameaux dont il est intéressant de relever les noms et le nombre d'habitants selon le curé : le bourg, 91 ; Peymasson, 17 ; Calabre, 97 ; Le Bria, 31 ; le Faugat ; les Bardoulès, 62 ; Larmanne, 47 ; et le Port, 153.

II. LE NOMBRE D'HABITANTS. — Les totaux donnés par le curé font état d'une population de 537 habitants, ce que le titre de l'état notait : « trouvé cinq cent âmes ». Si on utilise, hameau par hameau, le nombre des paroissiens donnés par famille, le total se réduit à 495 habitants. A vrai dire, ces chiffres ne peuvent être qu'indicatifs, car de nombreux habitants ont été rayés sur la liste, sans que l'on puisse savoir les raisons de cette radiation, et très peu y ont été ajoutés. Ce qui explique peut-être la différence obtenue.

III. LE NOMBRE DES FAMILLES. — L'état indique le nombre de 111 familles vivant dans la Rouquette, c'est-à-dire 111 entités vivant dans une maison, constituant un tout et ayant un chef à sa tête. Nous relevons aussi l'existence de 18 veufs, de 18 veuves et de trois filles célibataires d'un âge certain. Mais ces chiffres sont certainement sujets à caution et il ne faut leur accorder qu'une crédibilité relative.

IV. LES PROFESSIONS. — Elles ne sont données que pour les chefs de famille, y compris les veuves chefs de famille. le plus grand nombre tourne naturellement autour de la vigne. Nous relevons ainsi 23 vignerons, 6 métayers et deux tonneliers. Notons en outre un médecin, un tisserand, un tailleur d'habits, un tailleur de pierre, un meunier et un pêcheur. Insistons aussi sur le fait que sont indiqués, en ce qui concerne vignerons et métayers, les liens de dépendance entre travailleurs et propriétaires. Ex : « la vigneronne de Mr. de Ségur », ou « Isaac Sarasin, métayer de Mr. de Ségur ».

V. LA RELIGION. — Le curé Montaigne apparaît relativement précis dans les indications qu'il donne sur la religion professée par ses paroissiens. Malheureusement il est impossible de savoir avec exactitude ceux qui sont protestants et ceux qui sont catholiques. Dans un certain nombre de cas, la religion n'est pas indiquée, en d'autres cas on arrive à une telle complexité à l'intérieur d'une même famille qu'il est difficile de s'y retrouver. Signalons en outre que l'indication n'est donnée que pour les individus en âge de communier, c'est-à-dire 14-15 ans.

On est frappé par la complexité du fait religieux dans une même famille : père et mère de religion différente, enfants appartenant un peu au hasard à une religion ou à une autre. Sans doute est-il difficile d'en con-

naître les véritables raisons et d'expliquer comment le curé lui-même était à même de s'y retrouver. Relevons quelques formules utilisées en ce qui concerne les protestants ; *apostat, apostat et lecteur d'assemblée de protestants, protestant et lecteur d'assemblées, tous très protestants zélés ;* et les catholiques : *vient rarement à la messe, très rarement à la messe et très profondes ignorantes, tous deux viennent rarement à la messe, catholique qui vient très rarement à la messe.*

Notre texte nous fournit par ailleurs d'intéressants renseignements sur un personnage qui a joué un rôle considérable dans les luttes religieuses : « Mr Bricheau de Crédy, protestant, auteur des troubles de ce pais, qui fut chercher à Nimes un ministre en 1745 qui fit l'assemblée du Faugat » [3], dont le fils cadet, âgé de 22 ans, avait émigré en Hollande et était devenu pasteur réformé.

ETAT DE LA PAROISSE DE SAINT-MARTIN DE LA ROUQUETTE EN L'ANNEE 1753
TROUVÉ CINQ CENT AMES

LE BOURG : 91

Annete Rebeyrolles, veuve de Etienne Champevile, catolique
Simon Champevile ainé, 21 ans
Jeantou Champevile le segond, 18 ans
Etienne Champevile le 3e, 12 ans
Marion Champevile ainée, 16 ans
Jeanine Champevile segonde, 2 ans
Jeanne 3e, 8 ans
Madelaine 4e, 5 ans (8).

Goulard dit Gratelard père
Anne Petit mère, protestans
Léon Goulard ainé, apostat, 21 ans
Bernard segond, 12 ans
Antoine 3e, 3 ans
....., 18 ans
Jeanneton, 14 ans
Franson, 13 ans (6).

Le nommé Villotte père, protestant
une fille de 20 ans (2)

. . . . . .

Le père a du premier lit une fille de 25 ans, protestante

3. Sur cette assemblée du désert cf. Cavignac (Jean), Les assemblées au désert dans la région de Sainte-Foy au milieu du XVIIIe siècle, dans *Revue Historique de Bordeaux*, n.s., t. XVI (1967), p. 97-119.

La mère un fils de 20 ans, protestant (4).

Le nommé Cabirol, vigneron de M. de Ségur, protestant
Sa femme protestante
Georges leur fils, catolique, 30 ans
André, autre fils, protestant, 25 ans (4).

Le nommé Bernagaud père dit Lacorre
Un fils ainé marié, de 25 ans, catolique
Suzanne Joly, sa femme
Le nommé More fils segond, apostat et lecteur d'assemblées de protestans
Martin Bernagaud 3e fils, protestant, 18 ans
Suzon Bernagaud, 16 ans, protestante
Le fils ainé a un enfant de 3 ans, un autre d'un an
Il y a aussi dans cette maison
Pierrot Goulard, oncle, 70 ans
Martin Goulard, oncle, 60 ans
protestans tous deux (10).

Elie Charriaud père, catolique
Sa femme, protestante
Bertrand ainé, de 3 ans
Badeau ainé, 17 ans
Jeanne, 16 ans (5).

Pierre David dit Lempougnet
Sa femme (2).

Pierre Besse, catolique
Sa femme, protestante (2).

La Pichotte, 35 ans (1).

Le nommé Dutreilh dit Grobec, protestant
Sa femme aussy
Un fils, 2 ans (3).

Rebeyrolles dit Gaillard l'ainé, protestant
Sa femme, catolique
? , du 1er lit, 22 ans, protestant
Jeantille, du second, 14 ans, catolique
Jeanne ditte fille, 12 ans, catolique
Un fils de 10 ans, catolique
Un fils de 6 ans

Un fils de 3 ans
Un fils d'un an (9).

Pierre Imbert dit Tiphène, catolique
Sa femme, catolique
Un fils, catolique, de 13 ans (3).

Rebeyrolles dit Viellot, catolique
Sa femme, protestante
Madelaine unique, 9 ans, catolique (3).

La vigneronne de Mr. de Ségur dans sa maison, veuve, ditte Léonarde
Une fille de 25 ans, catolique
Un fils de 22 ans, protestant (3).

Rebeyrolles dit Rebecquet, protestant
Sa femme, protestante
Antoine ainé, catolique, 14 ans
Marion, protestante, 16 ans
Bertrand, leur neveu mineur, catolique, 13 ans
Annou sa sœur, protestante (6).

André Valade dit la Constelette, protestant
Sa femme, catolique
Pierre leur fils, catolique. Vient rarement à la messe
Sa femme, protestante
Une fille, âgée de deux ans (5).

Le nommé Palet, vigneron de Bambot l'ainé, protestant
Sa femme, protestante
Une fille, deux ans (3).

Faure dit Bambo le cadet, protestant
Sa fille unique, catolique, 12 ans (2).

Isaac Sarasin, métayer de Mr. de Ségur, catolique
Sa femme, catolique. Vient rarement à la messe
Son ainé du 1er lit, catolique
Pierre du second lit, 14 ans
Pierrette, 16 ans
Madelaine, 3 ans (6).

PEYMASSON

Françoise Cabannes, veuve du s. Durrieu, catolique.

Pierre Durrieu, son fils, marié, catolique
Sa femme, protestante
Pierre ainé, 17 ans, catolique
Marguerritte ainée, 15 ans
Marion, 10 ans, toutes deux catoliques (6).

Siméon Fraysineau, protestant
Sa femme, protestante
Un fils agé de 10 ans, catolique
Une fille de 6 ans
Une fille de 4 ans (5).

Siméon Fraysineau dit Resseger, catolique
Sa femme, catolique
La mère de Siméon, protestante (3).

Autre Siméon, frère de Siméon protestant, protestant aussy marié à Ponchat et demeurant dans ce village seul (1).

La vieille de Grette, protestante
Une petite-fille de 14 ans, mendiante, protestante
Une autre de 7 ans
Un petit-fils de 4 ans (4).

CALABRE

Le nommé Rey, meunier de Mr. de Ségur, protestant
Sa femme, catolique
Un fils du 1er lit, protestant, 25 ans
Un fils du segond lit, 22 ans, catolique
Un fils segond, 18 ans, protestant
Un fils 3e, protestant, 15 ans (6).

Nouvel dit Pichoy, protestant
Sa femme, catolique
Un fils unique du 1er lit, protestant, lecteur d'assemblées (3).

Le vigneron de s. Bricheau, Enhotte dit Cabournet, protestant, veuf
Un fils de 3 ans
Une fille de 7 ans
Une fille d'un an (4).

Le vigneron des demoiselles de Mestre de Lile, protestant
Sa femme, catolique

Un fils ainé de 16 ans, protestant
Un fils de 12 ans (4).

Mr Brunel, protestant
Sa femme, protestante
Un fils ainé de 12 ans, catolique
Un fils de 8 ans, catolique
Une fille unique, 14 ans, catolique (5).

Le vigneron de sr. Brunel dit Mésanges, protestant
Sa femme, protestante
Une fille unique, 18 ans, catolique (3).

Pénisson dit Mayne, protestant
Sa femme, protestante
Leur fils ainé, protestant, 40 ans
Un fils tonnelier, 30 ans
Un fils tisserand, tous trois protestants
Une fille ainée, 35 ans, catolique
Une fille seconde, catolique, 30 ans
Une troisième, 25 ans, catolique. Touttes trois viennent très rarement à la messe et très profondes ignorantes (8).

Barrières du Soudart, protestant
Sa femme, catolique
Un fils marié, catolique
Sa femme, catolique
Une fille sœur de ces derniers, 25 ans, catolique
Une autre de 12 ans, catolique. Les deux venant rarement à la messe (6).

Autre Barrières, protestant
Sa femme, protestante
Un fils ainé de 40 ans, protestant
Un fils de 25 ans, protestant
Un fils de 20 ans, protestant
Un autre fils qui est marié à Ponchat (5).

La veuve Texier, restant à présent à Saint-Méard. je les notte, affin que s'ils reviennent dans la parroisse ils soient connus. Ils ont leur bien dans Calabre.
La veuve Texier, protestante
Son fils ainé marié, protestant
Sa femme, protestante

Un fils de 2 ans
Un autre d'un an
Une fille de la veuve mère, protestante, 26 ans
Un fils de 35 ans, protestant
Un fils de 22 ans, protestant (8).

Giron, protestant
Sa femme, catolique
Une fille de 8 ans
Une fille de 5 ans (4).

Lespinasse dit Lesbisseur, protestant
Sa femme, protestante
Une vieille, protestante
Une fille de 30 ans, protestante
Une fille segonde, protestante, 25 ans
Une fille 3e, protestante, 18 ans
Une fille 4e, catolique, 10 ans
Un fils de 16 ans, protestant (8).

Laquinque, protestant
Une fille de 25 ans, protestante
Un fils de 18 ans, protestant (3).

La mère de Grobec, catolique
Son fils segond, protestant, fiancé avec la fille de Jean Coly, du bourg (2).

Thibault, protestant
Sa femme, catolique
Son fils ainé, protestant, 22 ans
Un fils de 16 ans, catolique
Une fille de 10 ans, catolique
Une fille d'un an (6).

Siméon Fraysineau, catolique
Sa femme, catolique. Tous deux viennent rarement à l'église
Un fils de 12 ans, catolique
Une fille de 8 ans, catolique
Un fils de deux ans (5).

Jean Delort, protestant
Sa femme, catolique, vient rarement à la messe
Un fils de 14 ans
Une fille de 16 ans

Un fils d'un an (5).

La nommée Bourrementone, protestante, veuve
Un fils de 25 ans, protestant (2).

Jean gantier, catolique
Sa femme, catolique
Un fils ainé âgé de 20 ans, catolique
Pierrot segond, catolique, 17 ans
Jean, 12 ans, catolique
Isaac, 14 ans, catolique
Une fille, 12 ans, catolique
Une fille de 8 ans
Un fils d'un an
Une fille de deux ans (10).

Ramond Martineau, protestant
Sa femme, protestante (2).

LE BRIA

Le nommé Bouron, vigneron du s. Louis Célérier, veuf, protestant
Un fils de 8 ans
Une fille de 10 ans, catolique (3).

Pierre Vidal père, vigneron du s. Lamy, protestant, dit Camus
Sa femme, protestante
Denis, leur fils ainé, protestant, agé de 22 ans
Annote, catolique, 18 ans (4).

La veuve du Renard, vigneron de Mr Denoix, protestante
Un fils protestant, âgé de 25 ans
Une fille de 18 ans, catolique
Une fille de 12 ans, catolique
Un fils de 20 ans, protestant (4).

Devict surnommé La Mouche, protestant, vigneron de Mr de Ségur
Sa femme, protestante
Un fils de 14 ans, catolique
Un fils de 10 ans
Une fille de 16 ans, catolique
Une fille de 14 ans, catolique (6).

Saint-Sernin, vigneron de Mr. de Ségur, protestant

Un fils de 9 ans
Un fils de 5 ans
Un fils de 2 ans (5).

Chagneau dit Mailhot, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 20 ans, protestant
Une fille de 35 ans, catolique
Une fille de 22 ans, catolique
Une fille de 10 ans, catolique (6).

Jean Baraton, protestant, vigneron de Mr. Bricheau, fermier de Mlle Peyrus
Sa femme, catolique
Jacques, agé d'un an (3).

LE FAUGAT (39)

Pierre Faure, métayer du Faugat, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 18 ans, protestant
Une fille de 20 ans, protestante (4).

Francille Bernard, vigneron de Mr de Melet, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 28 ans, protestant
Un fils de 16 ans, protestant
Un fils de 8 ans, protestant
Une fille de 13 ans, protestante (6).

Le nommé Semial, vigneron de Mr Dumarchay, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 25 ans, protestant
Un fils de 22 ans, protestant, fiancé avec une fille de la paroisse de Saint-Avit-du-Moiron
Un fils de 4 ans (5).

Vigneron de Mr Bourdil, protestant
Sa femme, protestante
Une vieille, protestante
Un fils de 40 ans
Un fils de 3 ans
Une fille de 7 ans (6).

Mr Mestre, médecin, protestant
Pierre Savareau, son vigneron, catolique
Sa femme, catolique
Un fils de 12 ans, catolique
Un fils de 8 ans, catolique
Une fille de 10 ans, catolique
Une fille de 6 ans, catolique (7).

Jérome Labaïe, catolique qui vient très rarement à la messe
Sa femme, protestante
Un enfant de 2 ans (3).

La tante de Barathon de Sainte-Foy (1).

LES BARDOULES (62)

Mr Cellerier ainé, 45 ans
Mr Clairet, 40 ans
Mlle Célérier ainée, 50 ans
Mlle Célérier segonde, 40 ans
Mlle Célérier 3e, 35 ans, tous protestans (5).

Jacques Charpentier, vigneron de Mr Cellerier, protestant
Sa femme, protestante
Une vieille, protestante
Margueritte dite Charpenton, catolique, 19 ans (4).

Jean Mouniet, vigneron des Mrs Barathon, protestant
Sa femme, protestante
Un enfant de 2 ans (3).

Mlle de Mestre l'ainée, protestante, 60 ans (1).

Mlle Ducluzeau ainée, protestante.
Mlle Ducluzeau segonde, protestante (2).

Bonneau, tailleur, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 25 ans, protestant
Un fils de 8 ans
Une fille de 22 ans, protestante (5).

Marile dit Paillassayre, protestant
Sa femme, protestante

Une fille ainée, catolique très ignorante et qui vient très rarement à la messe
Une fille de 22 ans
Une fille de 17 ans
Une fille de 14 ans (6).

Baulaygue, tisserant, lecteur d'assemblées
et ..... (2)

Jean Vernède, métayer de Charpentier dit Finet, du Port, catolique
Sa femme, catolique
Une fille de 4 ans (3).

Le nommé Frère, métayer du sr. Brunel de Calabres, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 12 ans
Un fils de 10 ans
Une fille de 9 ans (5).

Louis Communeau, vigneron du sr. Meyma, catolique
Sa femme, catolique
Un fils de 3 ans (3).

Mathias Joly, catolique
Sa femme, catolique
Suzanne, agée de 35 ans, catolique
Marion, de 22 ans, catolique
Marie, de 14 ans, catolique
Jean fils ainé, 35 ans, catolique, presque innocent (6).

Reversade, métayer de Mr Dupeyrat, protestant
Sa femme, protestante
Un fils marié, protestant
Sa femme, protestante, qui a
Un fils de 12 ans, catolique
Un fils de 10 ans, catolique
Un fils de 7 ans
Une fille de 14 ans, catolique (8).

Mr Louis Dupeyrat, catolique
Un fil ainé, catolique
Un fils segond, catolique (3)

Louis Coculet, métayer de Mr Cellerier, protestant
Sa femme, protestante

Un fils de 9 ans, catolique
Une fille d'un an
Un frère de l'épouse, de 21 ans, protestant
Un oncle de 50 ans, protestant (6).

LARMANNE (47)

Jean Gravitier dit Félin, protestant, vigneron de Mr Roux
Sa femme, catolique
Un fils de 25 ans, protestant
Marion, de 18 ans, catholique (4).

Imbert, agé de 30 ans, non marié, presque imbécile, protestant
Une sœur ainée de 28 ans, protestante
Une sœur segonde de 22 ans, catolique
Une sœur 3e de 20 ans, catolique. Ces deux dernières viennent très rarement à la messe (4).

Le nommé Queyron, vigneron de Mr Bricheau, protestant
Sa femme, protestante
Une vieille, protestante
Un enfant de 2 ans (4).

Jacques Lespinasse, vigneron de Mr Bricheau, catolique
Sa femme, protestante
Une fille de 9 ans, catolique
Une fille de 5 ans
Une fille de 3 ans
Une fille d'un an (6).

Mr Bricheau de Larmanne, protestant
Sa femme, protestante
Un fils ainé de 22 ans, protestant
Un fils de 16 ans, protestant
Une fille de 20 ans, protestante
Une fille de 12 ans, protestante
Une fille de 8 ans, protestante
Une fille de 6 ans (8).

Mr Bricheau de Crédy, protestant, auteur des troubles de ce pais, qui fut chercher à Nimes un ministre en 1745 qui fit l'assemblée du Faugat
Sa femme, protestante
Un fils ainé, 25 ans

Un fils segond receu ministre en Hollande, 22 ans
Un fils 3e, protestant, 18 ans
Un fils 4e, protestant, 18 ans
Un fils 5e, protestant, 16 ans
Une fille de 22 ans, protestante (9).

Le vigneron de Mr Bricheau de Crédy dit Charles Baraton, protestant
Sa femme, protestante
Un fils ainé de 16 ans, protestant
Un fils de 12 ans, catolique
Un fils 3e de 8 ans
Une fille de 14 ans, catolique (6).

Piarrot Joly, catolique, sans enfant
Sa femme, catolique (2)

La veuve de Mouniet, vigneronne de Mr Cellerier, protestante
Un fils âgé de 25 ans, protestant
Une fils de 20 ans, protestant
Un fils de 16 ans, protestant
Une fille de 22 ans, protestante (5).

LE PORT (153)

Jacques Dematieu dit Lacave, tonnelier, catolique
Sa femme, catolique
Sa mère, protestante
Un fils de 21 ans, protestant (4).

Jean Arlabois, locataire de Mr Burlaton, protestant
Sa femme, catolique, qui vient très rarement à la messe
Un fils de 4 ans
Une fille de 7 ans, catolique (4)

Pierre Simondey dit Gouson, protestant
Sa femme, catolique
Un fils agé de 9 ans, catolique (3).

Jacques Bernard dit Faurie père, protestant, veuf
Un fils âgé de 30 ans, très protestant
Un fils segond âgé de 21 ans, protestant
Un fils 3e de 14 ans, protestant
Une fille ainée très zélée protestante, de 25 ans
Une fille segonde de 22 ans, aussy zélée protestante (6).

Le veuve de Novile ditte du Pape, protestante
Un fils de 18 ans, protestant
Une fille catolique, agée de 22 ans, qui vient très rarement à la messe
Une fille segonde de 18 ans, protestante
Une fille 3e de 12 ans, protestante (5).

Neyraud, pêcheur, protestant
Sa femme, protestante
Jeantille Baby, gendre, protestant
Sa femme, protestante
Un fils des vieux, de 13 ans
Un fils des jeunes, de 2 ans (6).

La veuve de Merlus, protestante
Son fils marié, protestant
Sa femme, protestante
Un enfant (4).

Le nommé Baby près Madame Prévot, protestant
Sa femme, protestante
Un frère de 15 ans, protestant
Une fille de 4 ans (4).

Jean Trian
Anne Vidau
Deux enfants (4).

La de Prévot, protestante
Louis Brunel, gendre, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de l'âge de 11 ans, catolique
Un fils de 4 ans (5).

Pierre Lhermite ainé, catolique, 60 ans
Autre Lhermite, veuf, protestant
Autre Lhermite de 40 ans, protestant
Autre Lhermite de 30 ans, catolique
Une sœur de 40 ans, protestante
Une fille de 14 ans, catolique (6).

Ramon Le Tailleur, protestant, veuf
Un fils marié, protestant
Sa femme, protestante

Une fille de 12 ans, catolique
Un enfant d'un an (5).

la Tiphonne, veuve, protestante
Un fils de 40 ans, protestant
Un fils de 30 ans, protestant
Un fils de 20 ans, protestant (4).

Brachet l'ainé, protestant, 25 ans
Brachet segond, protestant, 22 ans
Brachet 3e, protestant, 20 ans (3).

Piarrotte Guignard, catolique
Sa femme, catolique
Paris ainé, protestant, 21 ans
Paris segond, protestant, 18 ans
Paris 3e, fille, 18 ans, protestante (5).

Guillebaud le père, protestant
Le fils marié, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 14 ans, protestant
Un fils de 10 ans, protestant
Un fils de 6 ans
Un fils de deux ans
Une fille de 15 ans (8).

Le veuve Disée, protestante
Un fils non marié de 35 ans
Un fils segond de 28 ans
Une fille de 30 ans
Une fille de 25 ans. Tous très protestants zélés (5).

Elie de Mathieu dit Barre de Fer, protestant
Sa femme, catolique, femme sage
Un fils de 15 ans, protestant
Une fille ainée, protestante, de 25 ans
Une fille de 18 ans, catolique
Une vieille, protestante (6).

Guignard l'ainé, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 14 ans, catolique
Un fils de 10 ans, catolique

Un fils de 9 ans
Un fils de 3 ans (6).

Frédet le troisième, tailleur de pierre, protestant
Sa femme, protestante
Une fille de 10 ans, catolique
Un enfant d'un an (4).

Frédet le segond, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 25 ans, protestant
Une fille de 20 ans, catolique, qui vient rarement à la messe (4).

Pierre Laporte, tonnelier, catolique
Sa femme, protestante
Une fille de 20 ans, catolique, qui vient rarement à l'église
Une fille de 10 ans, catolique (4).

Le nommé Pitan, protestant (1).

Duranter dit Vignon, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 13 ans, catolique
Un fils de 6 ans
Un enfant (5).

Mr Verdier l'ainé, fiancé avec la nièce du curé de Sadirac en Bourdelois, protestant
Etienne Verdier segond, protestant
Cadet Verdier, 3e, protesant, âgé de 20 ans
Verdier l'imbécile (4).

La veuve de Lambirand, catolique, qui va rarement à la messe
Un fils de 8 ans
Une fille de 10 ans, catolique (3).

La veuve d'Echangier, protestante
Son fils, âgé de 28 ans, protestant,
avec Marie Echangier, de la paroisse d'Eyraud et habitante du Port
Un fils (4).

Frédet, l'ainé, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 30 ans, protestant, qui doit fiancer l'ainée de Faurie

Une fille de 18 ans, catolique (4).

Charpentier dit Finet, protestant
Sa femme, protestante
Un fils de 21 ans, protestant
Une fille de 18 ans, catolique
Une fille de 12 ans, catolique
Une fille de 5 ans
Une fille de 3 ans
Un garçon d'un an (8).

Jean VALETTE,
conservateur en chef des Archives
de la Gironde,
Rue d'Aviau, 33000 Bordeaux.

Louis, Daniel Beauperthuy (1807-1871) un grand médecin d'origine périgourdine

Combien de Périgourdins aujourd'hui savent qu'un de leurs compatriotes, le docteur Beauperthuy, fut, au siècle dernier, un médecin illustre qu'honorèrent, dans un passé récent, les éloges les plus grands des sociétés savantes.

Le Vénézuéla, sa patrie d'adoption, commémora, en 1971, le centenaire de sa mort.

Le 29 mai 1976, une grande journée vénézuélienne eut lieu à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe où il naquit, à l'occasion de l'inauguration de l'hôpital hansénien qui porte dorénavant son nom : « Hôpital Daniel Louis Beauperthuy », perpétuant ainsi sa mémoire.

En 1976, également, un hommage solennel lui était rendu par le docteur Bernard Lafay, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine, président du conseil municipal de Paris, à l'occasion de l'apposition d'une plaque, sur l'immeuble où, étudiant, il avait vécu en 1837. Cette simple plaque indique le plus beau de ses titres à la reconnaissance des hommes :

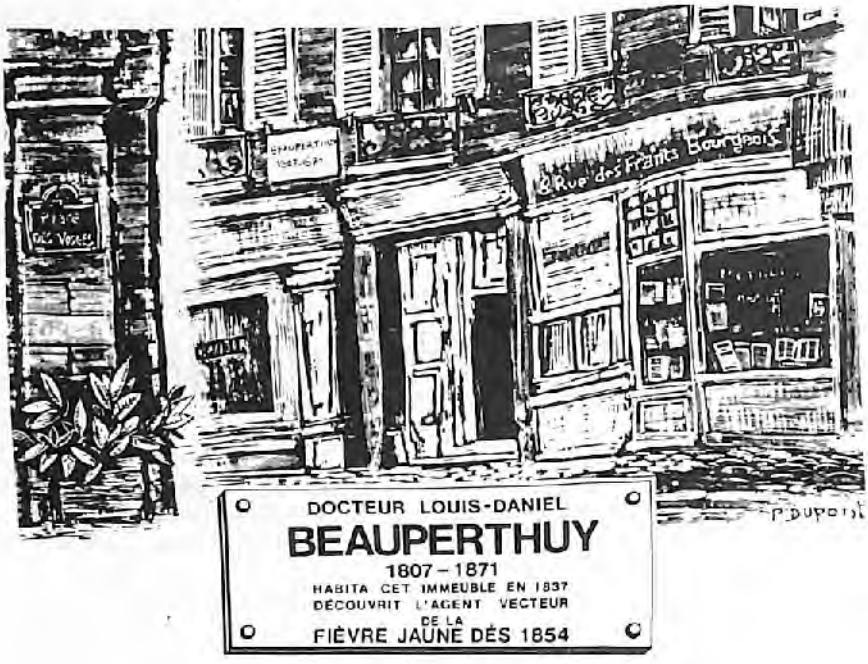
« Docteur Louis, Daniel Beauperthuy
1807-1871
habita cet immeuble en 1837
Découvrit l'agent vecteur de la fièvre jaune ».

Les maîtres de l'Institut Pasteur lui rendirent le même hommage.

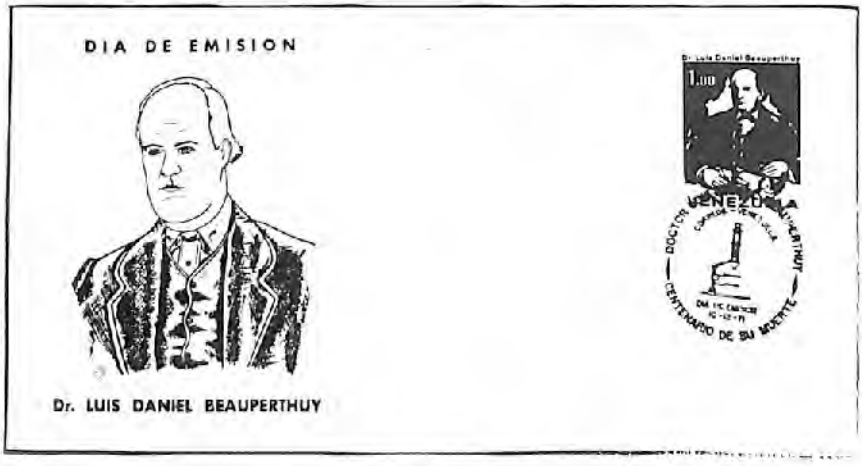
L'ancêtre Daniel Beauperthuy, tisserand né à Saint-Pierre de Montpeyroux, paroisse de Villefranche-de-Lonchapt, diocèse de Périgueux, avait épousé Elisabeth Lautrette.

Son fils Pierre Daniel part avec une commission royale pour la Guadeloupe en 1754 [1], débarque à Sainte-Rose, alors le seul port de l'île. Il est nommé en 1771, chirurgien du roi à l'hôpital militaire, et est désormais responsable

1. Sa signature se trouve cependant au bas de l'acte de baptême d'une de ses nièces le 26 octobre 1755.



La maison de Louis-Daniel Beauperthuy à Paris, 8, rue des Francs-Bourgeois (plaque dévoilée le 27 octobre 1976).



Le D[r] Louis-Daniel Beauperthuy (1807-1871).
Emission d'un timbre, le 10 décembre 1971, au Venezuela.

non seulement de ce qui a trait au cul-de-sac de Sainte-Rose, mais aussi des îles avoisinantes, dépendances de la Guadeloupe.

Le 24 mai 1780, il épouse Elisabeth Rouy Monlens, native de Baie Mahaut, en Guadeloupe. Il leur naît Pierre, Daniel Beauperthuy, chimiste, pharmacien, physicien qui, le premier, mesure l'altitude du volcan de la Soufrière en Guadeloupe.

En qualité de pharmacien, il s'installe à Sainte-Rose. Il épouse : Marie Desbonnes Bélasse, née à Saint-Martin, dépendance de la Guadeloupe. . Tout en gardant sa pharmacie de Sainte-Rose, il organise, dans cet îlot, des salines qui portent encore son nom. Ils ont six enfants, dont l'aîné, Pierre, fut chirurgien sur les vaisseaux du roi. Le cadet, Louis Daniel, qui fait l'objet de notre propos, naît le 26 août 1807, à Sainte-Rose. Le troisième, Philippe, pharmacien, chimiste, suivit Daniel au Vénézuéla et le seconda dans ses études sur la lèpre et sa thérapeutique.

Louis, Daniel Beauperthuy, étudiant à la Faculté de Médecine de Paris, soutient sa thèse en 1837, à son retour du Vénézuéla, où il avait passé ses vacances, ce qui lui avait donné l'occasion d'observer une épidémie de fièvre jaune.

En 1838, il revient à la Guadeloupe, puis retourne au Vénézuéla pour établir les preuves de la justesse de ses observations antérieures sur l'épidémiologie de la fièvre jaune.

Il confirme :

1) le stégomya fasciata — l'insecte aux pattes tachetées — est le seul vecteur du virus jauneux.

2) sans stégomya, pas de contamination ni d'extension de la maladie.

3) l'insecte ne piquant qu'après le coucher du soleil, un simple écran protecteur — la moustiquaire — entre le moustique et l'individu, met ce dernier à l'abri de toute contamination.

Jusqu'à la vaccination anti-amarile en 1934, tout ce qu'a dit et recommandé Beauperthuy est resté valable.

En 1844, il obtient de l'université de Caracas, l'homologation de son diplôme de docteur en médecine. Il s'établit alors définitivement à Cumana, au Vénézuéla, ville dont il est nommé médecin chef en 1853. Il avait, en 1842, épousé mademoiselle Ignacia Sanchez Mayz, vénézuélienne dont il eut trois enfants. Cette branche des Beauperthuy fait définitivement souche au Vénézuéla, où ils sont encore nombreux ; d'autres Beauperthuy et des familles alliées vivent encore en Guadeloupe.

Pour en revenir au docteur Louis, Daniel Beauperthuy, homme de science et d'observation, grand médecin, outre ses recherches fondamentales et définitives sur l'épidémiologie de la fièvre jaune, nous lui devons :

1) d'avoir identifié comme une anémie authentique, le « mal d'estomac » des noirs travaillant dans les mines, et ressortissant à la même thérapeutique symptomatique (nous savons maintenant qu'il s'agit de l'ankylostomiase).

Exposition Technique et Scientifique Française
FRANCIA 76
CARACAS du 12 au 22 février 1976

Journées Médicales Franco-Vénézuéliennes
organisées par **AIR FRANCE**
du 12 au 27 février 1976

Vol spécial *Concorde* "Louis Daniel BEAUPERTHUY"

Louis Daniel BEAUPERTHUY (1807-1871),
médecin français ayant exercé en particulier au Venezuela,
et acquis une réputation mondiale pour ses découvertes sur la Fièvre jaune.

Annonce du vol spécial Louis-Daniel Beauperthuy, en février 1976 (avion Concorde).

2) la découverte de la mouche propagatrice de la myase cutanée rampante, et sa thérapeutique.

3) la découverte des ixodes, agents vecteurs responsables d'une variété de typhus des chevaux et des bovins.

4) la découverte du vibrion cholérique, 29 ans avant Robert Koch.

5) quant à la lèpre, il fut bienfaisant prophète, soixante ans avant que Raoul Follereau ne suivît la voie qu'il avait tracée.

Beauperthuy décrivit l'épidémiologie de la lèpre, maladie alors terrifiante et honteuse, appliqua un traitement nouveau avec quelque succès. Il voulut vraiment que le lépreux fût un malade à traiter comme tous les malades et non pas un paria à reléguer dans quelque village interdit aux autres hommes.

C'est à lui que l'on doit la création du premier hôpital réservé au traitement de la lèpre, construit pour lui par le gouvernement anglais dans l'île de Kaow, en Guyane anglaise.

C'est au service des lépreux qu'il mourut brutalement d'apoplexie cérébrale, à Bartica Grove, le 3 septembre 1871, regretté du monde médical.

Le docteur Louis, Daniel Beauperthuy, fut un très grand médecin, à qui des millions d'hommes doivent d'avoir gardé la vie ou retrouvé leur dignité.

Ce fut un observateur précis, aux déductions impeccables, qui mit sa vie au service de la médecine, au service de l'homme.

C'est pourquoi le Périgord peut s'enorgueillir d'un tel savant et honoter sa mémoire [1].

Docteur Louis SAINT-CYR.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

— Beauperthuy de Benedetti (Rosario). *Juicios y comentarios a la obra de Beauperthuy*, Caracas, 1969.

— Beauperthuy de Benedetti (Rosario). *Ecrits sur Beauperthuy*. Editions Hervas, 1985.

— Beauperthuy de Benedetti (Rosario). *Algunos hombres de ciencia. Las primeras titulares y las pioneras de bachillerato en Venezuela. Material historico*, Caracas, 1975.

— Iturriza Guillen (Dr Carlos), *algunas familias de Cumana*. Caracas, 1973.

— Pecker (Dr André), Une médaille décernée à Pierre-Daniel Beauperthuy. *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, n° 208, mars, 1971.

— Sanabria (Pr A.). Louis-Daniel Beauperthuy, un pionnier de la médecine tropicale. *La nouvelle presse médicale*, 7 février 1976, n° 6.

— Tanon (Pr A.). Louis-Daniel Beauperthuy (1807-1871) et la fièvre jaune. *Histoire de la Médecine*, numéro spécial, 1958.

— Note en vue de l'attribution à une rue de Paris du nom du docteur Louis-Daniel Beauperthuy (1807-1871). Procès verbal de la séance du 29-11-1975. *Histoire des Sciences Medicales*, tome X, n° 1-2, 1976.

— Archives départementales de la Dordogne. Série 5 E.

2. Le portrait du docteur Beauperthuy orne désormais la salle de réunion de la commission médicale consultative du centre hospitalier de Périgueux.

NOTES DE LECTURE

La Grotte du Jugement dernier. Actes du Colloque du 11 août 1985, 1 brochure, 60 pages, Editions des Amis de Brantôme, 1986.

On ne peut que féliciter la Société des Amis de Brantôme d'avoir réuni en une brochure facilement maniable et judicieusement illustrée l'essentiel des Actes du Colloque qui s'est tenu, nous dit-on joliment, « sur » et « sous » la grotte du Jugement dernier, en août 1985, avec le concours des Périgourdins de Paris et de la Société historique et archéologique du Périgord.

Si les questions que peuvent se poser les visiteurs, soit à propos de la grotte elle-même, soit en ce qui concerne les impressionnantes sculptures qui la décorent, ne sont pas totalement élucidées pour autant, du moins le problème est-il nettement posé et les diverses réponses possibles suggérées.

La structure de la grotte, sa formation ? Il y a quelque 80 millions d'années, à la fin de l'ère secondaire, dans le crétacé supérieur, une formation turonienne nous dit un géologue, M. Angeli.

Les sculptures ? De la taille directe dans le rocher, précise un sculpteur, M. G. Halbout.

Quant au thème de ces sculptures, qui a donné lieu à tant de controverses, voire d'interprétations fantaisistes, il fait l'objet de deux importantes communications du président de la S.H.A.P., le Dr Delluc et d'un professeur d'histoire, M. J.L. Dubuisson ; malheureusement, la simple reproduction des exposés oraux ne garantit pas, toujours, une interprétation fidèle de l'argumentation.

Le premier essai de décrire les sculptures — ce qui, paradoxalement, soulève déjà des difficultés — et en discute la datation, en ce qui concerne le grand bas-relief, dans lequel beaucoup ont vu un jugement dernier, du fait de la présence d'anges sonnant de la trompette, le Dr Delluc pense, plutôt, comme l'un de ses prédécesseurs à la présidence de la S.H.A.P., le marquis de Fayolle, qu'il s'agit plutôt d'un « triomphe de la mort », symbole assez connu du XIVe au XVIIe siècle car, dit-il, « pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, une trompette ne fait le jugement dernier », et si le personnage central, tout juste épannelé, du registre supérieur représente Dieu le Père, c'est bien une mort décharnée, brandissant non pas un bâton comme certains le croient mais une faux, qui est au centre du registre inférieur, dominant les divers personnages.

Quant à la datation, le Dr Delluc se contente prudemment d'y reconnaître le style du XVe siècle, sans retenir la thèse qui en attribue l'origine aux adeptes de l'hérésie gentiliste.

La seconde partie des sculptures, plus récente et plus conventionnelle, appelle moins de commentaires. C'est bien une crucifixion ou, plus exactement, un Christ en croix, à propos duquel on peut simplement se demander si les murailles de Jérusalem qui apparaissent au fond, au-dessous de la Croix, n'ont pas été marquées de quelques réminiscences périgordines.

Pour sa part, le professeur J.L. Dubuisson relance le débat, tout en l'affermissant sur quelques solides principes méthodologiques. Pour lui, il ne s'agit ni d'un « Jugement dernier », ni d'un « triomphe de la mort », mais d'un thème qu'il appelle « la fin des temps ». Il réfute les premières interprétations, à la lumière d'une analyse poussée de l'évolution du thème du Jugement dernier dans l'iconographie au cours des siècles.

On part du simple Christ en Majesté, de Moissac ou de Beaulieu-sur-Dordogne, pour passer par les groupes plus complexes des portails des grandes cathédrales (Chartres, Reims, Bourges...) avec des morts qui ressuscitent, la Vierge, saint

Michel, des démons, et pour déboucher, à la fin du Moyen Age, dans la deuxième moitié du XV[e] siècle, sur l'adjonction au Jugement dernier d'un autre thème, celui du triomphe de la mort, comme dans le célèbre tableau des Hospices de Beaune. Autant de traits caractéristiques qu'il ne retrouve pas, ou pas assez nettement, dans l'œuvre de Brantôme pour pouvoir accepter les interprétations traditionnelles.

De quoi s'agit-il donc ? Essentiellement de sculptures « à usage interne », si l'on peut dire, à l'usage des moines du monastère. Partant du fait que l'œuvre est située dans une abbaye bénédictine et que des moines y apparaissent, à la place traditionnelle qui est celle des donateurs dans les tableaux, et en s'appuyant sur plusieurs textes de la règle de saint Benoît, M. Dubuisson y voit une méditation, à travers la mort ou le Jugement dernier, peu importe, sur le détachement à l'égard des grandeurs de ce monde auxquelles le moine doit échapper.

Quant à la crucifixion, l'orateur la date du XV[e] siècle et attribue à l'Italie plutôt qu'au Périgord l'inspiration des soi-disant murailles de Jérusalem.

Revenant sur la partie principale de l'œuvre, Mlle Dominique Halbout du Tanney, de l'Ecole du Louvre, n'hésite pas, pour sa part, à remettre plus profondément en question la date d'exécution des sculptures et la nature de la grotte. Optant pour un lieu de culte chrétien très ancien, elle fait un rapprochement audacieux avec les églises rupestres de Cappadoce et pose la question de savoir si ce que Jean Secret appelait « Le Bouddha » ne serait pas une œuvre archaïque reprise par la suite dans un ensemble montrant le triomphe de la mort.

C'est dire qu'il reste encore de beaux jours aux spécialistes d'histoire de l'art pour gloser sur les sculptures de la grotte de Brantôme qui, si elles ne constituent pas un des sommets de notre patrimoine artistique, n'en méritent pas moins, proclame hautement maître Cornet, président des Périgourdins de Paris, « L'éclat de la renommée ».

J. LAJUGIE.

* * *

R.P. CARLES, **Les titulaires et les patrons du diocèse de Périgueux-Sarlat**. Editions du Roc de Bourzac, Bayac, 1986.

L'ouvrage du père Carles, paru pour la première fois en 1884, était devenu introuvable. Les éditions du Roc de Bourzac ont eu l'heureuse initiative de le rééditer, enrichi d'une biographie de l'auteur.

Cet ouvrage donne la liste, par commune et par église ou chapelle, des titulaires et des patrons propres à chaque lieu. Il contient en outre de précieux éléments sur l'histoire religieuse du Périgord et rappelle les légendes ou traditions qui se rattachent aux saints personnages.

* * *

Michel SENAUD, **Réhabilitation rurale**, préface de Jean Cusenier. Gulliver, Beauregard-et-Bassac 1987.

Cet ouvrage est avant tout un ensemble de fiches techniques relatives à l'architecture rurale, ses éléments caractéristiques, ses « savoir-faire », les principaux modes de restauration.

Partant d'exemples précis, pris le plus souvent dans la région de la Crempse, Michel Senaud et ceux qui l'ont aidé, riches d'une expérience déjà longue, s'adressent à tous ceux que la conservation du patrimoine rural périgourdin intéresse.

Périgueux au XIX^e siècle, éditions du Bastion, Paris 1986.

Les éditions du Bastion ont eu l'heureuse initiative de reproduire avec soin douze gravures anciennes montrant différents aspects de Périgueux au XIX^e siècle.

On peut cependant regretter l'absence de fiches précisant l'origine et les auteurs de ces gravures.

* * *

Daniel DECOUT, **Mes racines, la Double en Périgord,** chez l'auteur, Montpon 1986.

Dans un genre maintenant bien connu, voici un album de vieilles cartes postales et de photographies d'autrefois, où l'auteur fait revivre choses et gens de son enfance doublaude.

Même si la qualité de certaines reproductions n'est pas toujours satisfaisante, ce livre apporte nombre de documents intéressants. A noter la partie consacrée à la tradition monastique.

* * *

Pierre POMMAREDE, **Tocane et Saint Apre oubliés,** tome I, préface du doyen Lajugie. Editions Pierre Fanlac, Périgueux 1987.

Le présent ouvrage n'est pas seulement un riche recueil de cartes postales ou de photographies anciennes. Le père Pommarède, à la suite d'importantes découvertes dans des archives publiques ou privées, a pu écrire véritablement l'histoire de son petit pays d'origine.

Le tome I est consacré aux origines communes de Tocane et de Saint-Apre, longtemps connus sous l'appellation des bourgs de Perdux. Puis il évoque la paroisse de Tocane depuis sa naissance en 1345 jusqu'au difficile mariage en 1852 avec Saint-Apre tout proche. Evènements, légendes, traditions, portraits ou descriptions émaillent cette passionnante monographie. On peut néanmoins être surpris par la présentation inhabituelle retenue par l'éditeur pour cet ouvrage.

Les tomes suivants traiteront de la paroisse de Saint-Apre, puis de l'histoire récente de la commune de Tocane-Saint-Apre.

Dominique AUDRERIE.

VIENT DE PARAITRE

André Malraux et la Résistance

par Guy Penaud
Pierre Fanlac, Périgueux, 1986

On sait qu'André Malraux séjourna en Périgord durant la Résistance.

Guy Penaud retrace, dans cet ouvrage, les principales étapes de cette aventure et donne un portrait de l'illustre écrivain à cette époque. Le travail d'historien de l'auteur, si difficile sur un sujet et un personnage délicats à appréhender, est remarquable. Riche de détails et inattendu, le texte de G. Penaud remet en cause bien des clichés reçus.

Chacun a le droit de préférer tel ou tel aspect, ou du moins aimer tel ou tel autre. C'est cette appréciation qui nous incite à publier la critique — amicale — d'un autre membre de notre compagnie.

N.D.L.R.

Quelles que soient les réactions, les polémiques, les souffrances dues au sentiment d'injustice, qu'auront parfois déclenchées les deux livres *L'Histoire de la Résistance en Périgord* ou *Malraux et la Résistance* de Guy Penaud, il conviendra de reconnaître à l'auteur d'avoir donné à cette époque, à ces faits, à ces hommes une existence, une réalité qui permettront aux générations suivantes d'étayer leur approche sur autre chose que des souvenirs, des transmissions orales, des photos jaunies. Et cela représente un travail que seuls ceux qui n'ont pas effectué de recherches ou affronté la page blanche ne reconnaîtront pas.

Malraux et la Résistance ! Voilà qu'à travers un fil conducteur apparaît, des faits s'organisent, des images se rejoignent. Sans doute tout ce qu'a écrit Guy Penaud est-il exact. Peut-on rêver meilleures cautions que celles d'un Lacouture et de J. Chaban-Delmas ? Et sur ce point, il ne convient pas de revenir.

Ce qui me blesse dans l'œuvre de l'auteur, c'est la manière d'organiser ou de justifier les actes de Malraux.

L'engagement tardif de Malraux ? Je ne sens pas qu'un accent suffisant (même si cela est dit) soit mis sur le fait que, contrairement à ceux qui voulaient s'engager de suite — Claude Bourdet, Defferre, Sartre, Simone de Beauvoir, etc. — Malraux a déjà derrière lui un long passé de résistant au fascisme et qu'il sait, lui, ce qu'il peut en coûter de vies humaines quand on part sans organisation suffisante. La polémique sur les morts inutiles pendant la résistance est loin d'être close dans les cœurs, dans les consciences et dans l'histoire et lorsqu'en 1994 se lèvera l'obligation de secret, Malraux sera sans doute un pivot de compréhension irremplaçable.

Quant à la manière dont Malraux a quitté la résistance sitôt le territoire reconquis, il me semble que Guy Penaud la justifie par une certaine lassitude de l'homme assailli de deuils, alors que tous ceux qui l'ont côtoyé à cette époque témoignent de sa hantise des règlements de comptes et des risques de voir certaines factions attenter à la démocratie si on ne les désarmait pas assez vite.

Mais surtout, ce qui peut toucher, en relisant ce livre, c'est que la relation des faits — exacte très certainement — ne rend pas tout à fait compte des priorités morales et de la cohérence du personnage. Mais la vérité d'un homme, et surtout de la qualité d'un Malraux se reconnaît aux priorités profondes autour desquelles s'organise son cheminement même s'il est cahotique. Dans son livre, l'auteur a rendu compte d'une vie. Alors, Malraux, c'est quand même un destin !

Claudine Gerbeau

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Inscriptions antiques du Musée du Périgord, par E. Espérandieu 35

Magistrats des sénéchaussées, présidiaux et élections, par le Cte de Saint-Saud 45

Inventaire du trésor de la Maison du Consulat de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux 50

Les grands travaux de voirie à Périgueux au XIX[e] siècle, par Fournier de Laurière 60

Actes du Congrès de Périgueux 1913 50

Le Livre Vert de Périgueux, publié par le chanoine J. Roux et J. Maubourguet, 2 vol. 120

Notre-Dame-des-Vertus, par le chanoine Lavialle, 1 brochure 10

Sarlat et le Périgord méridional (1453-1547), par J. Maubourguet 35

Mélanges offerts à M. Géraud Lavergne (fasc. 3 du t. LXXXVII du Bulletin 1960) 50

Centenaire de la Préhistoire en Périgord (supplément au tome XCI, 1964 du Bulletin) 80

Lettres de Maine de Biran au baron Maurice, préfet de la Dordogne, par H. Gouhier 20

Inventaire de l'iconothèque de la Société historique et archéologique du Périgord, par Jean Secret 20

Les « Souvenirs » du préfet Albert de Calvimont (1804-1858). Introduction et préface par J. Secret 60

Table méthodique des planches et illustrations du Bulletin (1907-1971), par N. Becquart 10

Le Périgord vu par Léo Drouyn, édition du Centenaire de la Société (1874-1974). Album de 50 dessins inédit avec commentaires. Edition originale. 1.100 exemplaires numérotés 250

Cent portraits périgourdins (1980). Album de 100 portraits, commentés. Edition originale, 2.000 exemplaires numérotés 150

Hommage au Président Jean Secret 30

Fascicule ancien ou récent du Bulletin de la Société, par exemplaire 35
(avec réduction à partir de 10 fascicules).

On peut se procurer à la Société :

La continuation de la chronique de Tarde, publiée par J. Valette 25

Les ouvrages sont adressés — franco — sur simple commande,

accompagnée de son montant.